

MARCHIENNE

CAPITAL SOCIAL

un projet d'HOTEL CHARLEROI
du 31 août au 8 septembre 2013

CAPITAL SOCIAL

Après avoir investi les non-lieux du centre-ville en 2011 et les espaces pharaoniques du Palais des Expositions en 2012, c'est donc à Marchienne-au-Pont que nous avons décidé de poursuivre notre analyse du contexte carolorégien.

Connectée directement avec le reste du pays par route, voie d'eau et chemin de fer, la petite bourgade de Marchienne-au-Pont, intégrée à Charleroi depuis 1977, a été véritablement transfigurée par la révolution industrielle. Le charbon, l'acier et le verre lui auront apporté un siècle d'effervescence, fait d'usines titanesques, de richesses inattendues et de populations nouvelles. Avant de sombrer dans l'oubli et la misère du quotidien une fois le travail, ce travail-là, parti vers d'autres contrées.

Par la rapidité de ce processus et la lisibilité de ses traces dans le paysage, Marchienne incarne au mieux ce que nous refuserons d'appeler la ville de Charleroi, mais bien le « Pays de Charleroi » : un réseau de villages, reliés brutalement par des structures industrielles dans un premier temps, et par des décisions politiques dans un second. Une construction artificielle qui pourrait rappeler, à une autre échelle, celle de l'Union Européenne et les temps durs qu'elle subit actuellement, lorsque la survie économique prend le pas sur la considération sociale.

Le mot „social“ à Marchienne comme à Charleroi se décline sous une multitude de formes. Le Socialisme, né au milieu des usines, en est l'incontournable moteur politique – peut-être plus au sens propre qu'au sens figuré. Lorsque nous avons décidé de travailler et d'inviter des artistes à Marchienne-au-Pont, nous étions avant tout curieux de mieux comprendre, du point de vue des habitants, les rouages des multiples institutions et associations qui forment désormais « l'économie sociale » de la région -curieux oxymore que nous avons remanié pour en faire le titre de l'édition 2013.

Après avoir vécu à Marchienne pendant plusieurs mois, nous sommes loin d'en avoir tout compris... Plutôt que des réponses, ce sont de nouvelles questions que les résidences d'une quinzaine d'artistes européens à la Fonderie Thiébaud apportent, visualisées par les oeuvres qu'ils présentent dans le cadre de cette exposition. En identifiant 4 „zones d'actions“

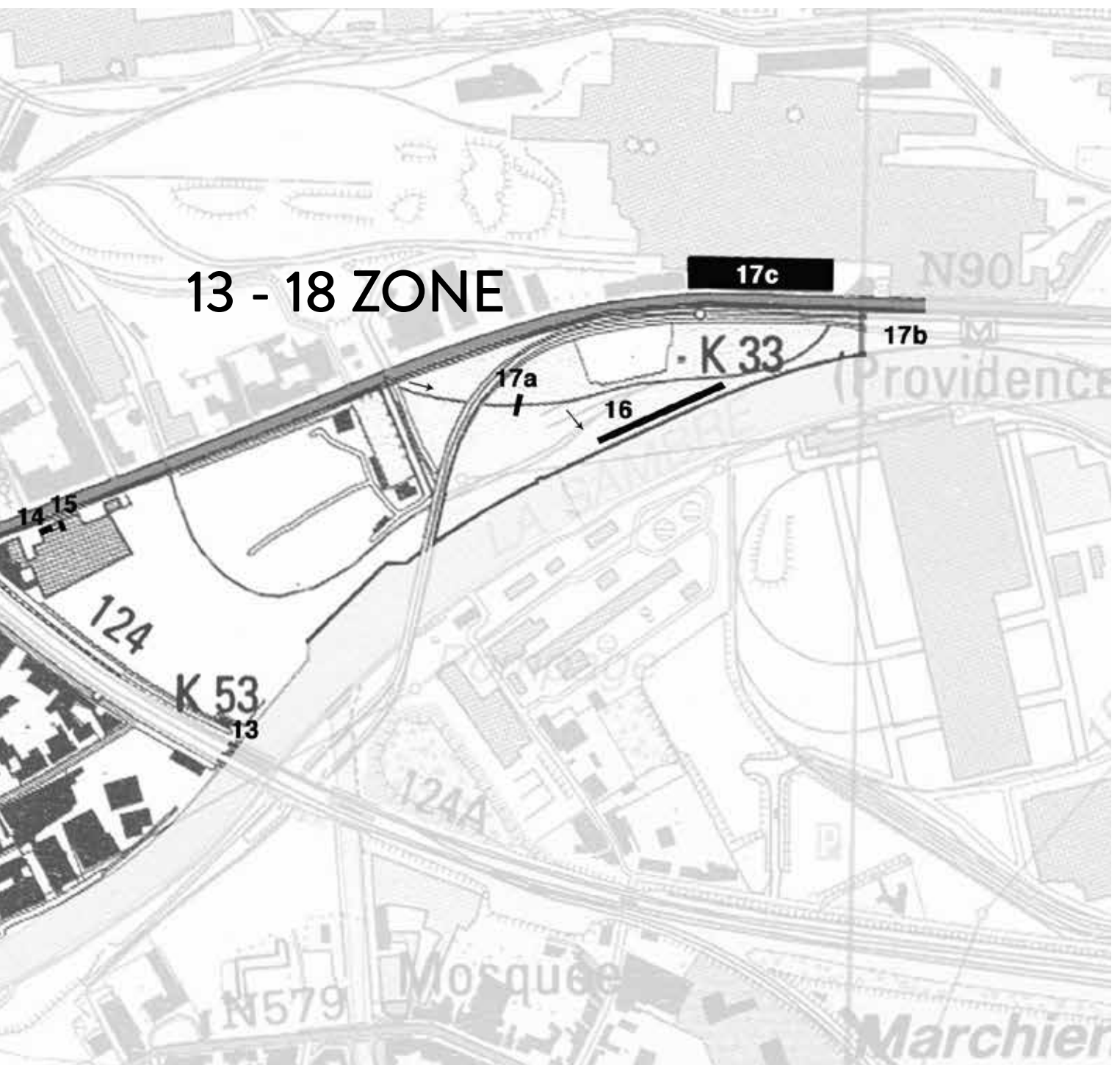
dans Marchienne, correspondant à nos yeux aux pôles culturel, social, politique et économique de l'ancienne commune, nous avons essayé d'orchestrer ces regards extérieurs sur la ville, parfois critiques mais toujours respectueux.

Dans le cadre de leur intervention à la Taverne de la Gare, Sophie Thun et Maria Giovanna Drago ont demandé à une trentaine de clients s'ils pensaient que l'art pouvait changer quelque chose à Marchienne. Les réponses sont, on peut s'en douter, partagées, et dépendent directement de ce que chacun associe avec l'art. Pour éviter tout amalgame, nous voudrions insister sur le fait que, si chaque artiste participant à l'exposition s'est lui aussi posé cette question, son métier est avant tout de se demander si Marchienne peut changer quelque chose à l'art. L'art contemporain est une recherche, investiguant les signes mais aussi les symptômes de la société dans laquelle nous vivons, et si nous sommes là c'est parce que nous pensons que cette recherche ne peut se faire uniquement dans les espaces exclusifs que sont le musée et la galerie.

En mars 2013, nous avons lancé un « appel à résidence » destiné à des artistes intéressés par notre démarche, et le simple fait que plus de 80 artistes du monde entier aient répondu à l'appel démontre que Marchienne n'est pas qu'un endroit que l'on veut éviter ou fuir. Et nous avons au contraire délibérément décidé d'axer notre exposition sur l'espace public, avec tous les risques que cela comporte, car c'est là que se situe à nos yeux le véritable enjeu pour Marchienne, ses habitants, ses associations et ses décideurs comme pour l'Europe : vaincre la peur ou la paresse de sortir de chez soi et chercher le dialogue.

Un dialogue, nous en avons d'ores et déjà trouvé un avec de nombreuses personnes à Marchienne tout au long de l'été, qui se sont jointes à nous et nous ont gentiment aidé dans la réalisation du projet, par engagement ou pour l'amour de l'art. Ces personnes, venant de tous les horizons –habitants, commerçants, politiciens, acteurs du monde institutionnel et associatif- se reconnaîtront, et nous voudrions les remercier chaleureusement : Marchienne, c'est eux!

13 - 18 ZONE



CAPITAL SOCIAL

Marchienne-au-Pont, Je - Di, 13h - 20h / Th - So, 1 - 8 pm

20 interventions artistiques dans l'espace public de Marchienne-au-Pont, développées au cours de l'été lors de résidences à la Fonderie Thiébaud

20 artistic interventions in the public space of Marchienne-au-Pont, developed during summer residencies at Fonderie Thiébaud

TRIANGLE

The City of Charleroi in its present form is based on a government reform from the 1970s. At that time the communes around the city of Charleroi were merged into one big unity. The purpose was probably to create a better resistance - as a bigger player - against changing economic realities. One of the towns that were incorporated was Marchienne-au-Pont.

Marchienne in its present condition and size is the result of the region's industrial development and depression. The city turned from a village to a city through required manpower. Affordable housing and close proximity to work was guaranteed.

Driving out from Charleroi along the Rue de Mons, the tower of the former brewery, the Brasserie des Allies, is recognizable from afar. The modernist building was also the result of a union: a union of local, small breweries into one large unit. Today the building is used partly by the company Abetech, a producer of sandpaper; one part of the building also serves as storage for a used-car dealer, but the majority of the building is empty. The clock of the tower stands still, a large part of the historic roof should be restored.

The brewery is surrounded by residential area, supermarkets and smaller shops. It's the area of classic everyday life. Looking back from the brewery to the north, you can see the huge industrial area. In the east area, close to the actual «city center», there is a park locating the administrative and recreational facilities.

Thus the city functioned as a triangle, which is geographically recognizable: Industrial zone - Everyday Life - Administration / Leisure. This system seems logical: working in the ZONE, spending the leisure time in the CITY, bureaucracy handling is done in CIVIC, simultaneously the recreation facilities can be used. This might work in constant vertices. The function of the triangle can be imagined metaphorically as the musical instrument: „triangle“. This triangle would create a «Marchienne - sound». This is the sound that the «planners» of this system probably had in mind. However, there is a risk that one of the

three vertices loses its stability and thereby loses the connection to the other vertices. The sound would die.

In the Present the sound of the triangle ZONE - CITY - CIVIC is gone. Through our investigations in Marchienne we were searching for alternative sounds that previously were ignored because they had no public. The aim is therefore to provide a resonant body that can bring the sounds to develop, and the hope that these sounds are perceived.

The following passages are investigating in the connections between the three mentioned areas:

BRASSERIE DÉSAILLÉE

Que l'on arrive en train, en voiture ou avec l'improbable métro, on ne peut pas la louper: la tour de la Brasserie des Alliés surplombe Marchienne tel un véritable clocher d'église, témoin de la religion qui a animé le patelin pendant ses heures de gloire. Aujourd'hui l'horloge s'est arrêtée, pour combien de temps encore?

Construite en 1938 par l'architecte René Dubois, la Brasserie des Alliés n'est pas seulement un élément majeur du patrimoine architectural moderne en Wallonie, c'est tout un symbole: celui de l'union de plusieurs petites brasseries au début du siècle, pour augmenter ensemble leur production et leur visibilité. Tirant leur nom de l'euphorie qui suivit la victoire de la première guerre mondiale, « Les Alliés » et leurs bières firent rayonner Marchienne dans toute la Belgique et au-delà.

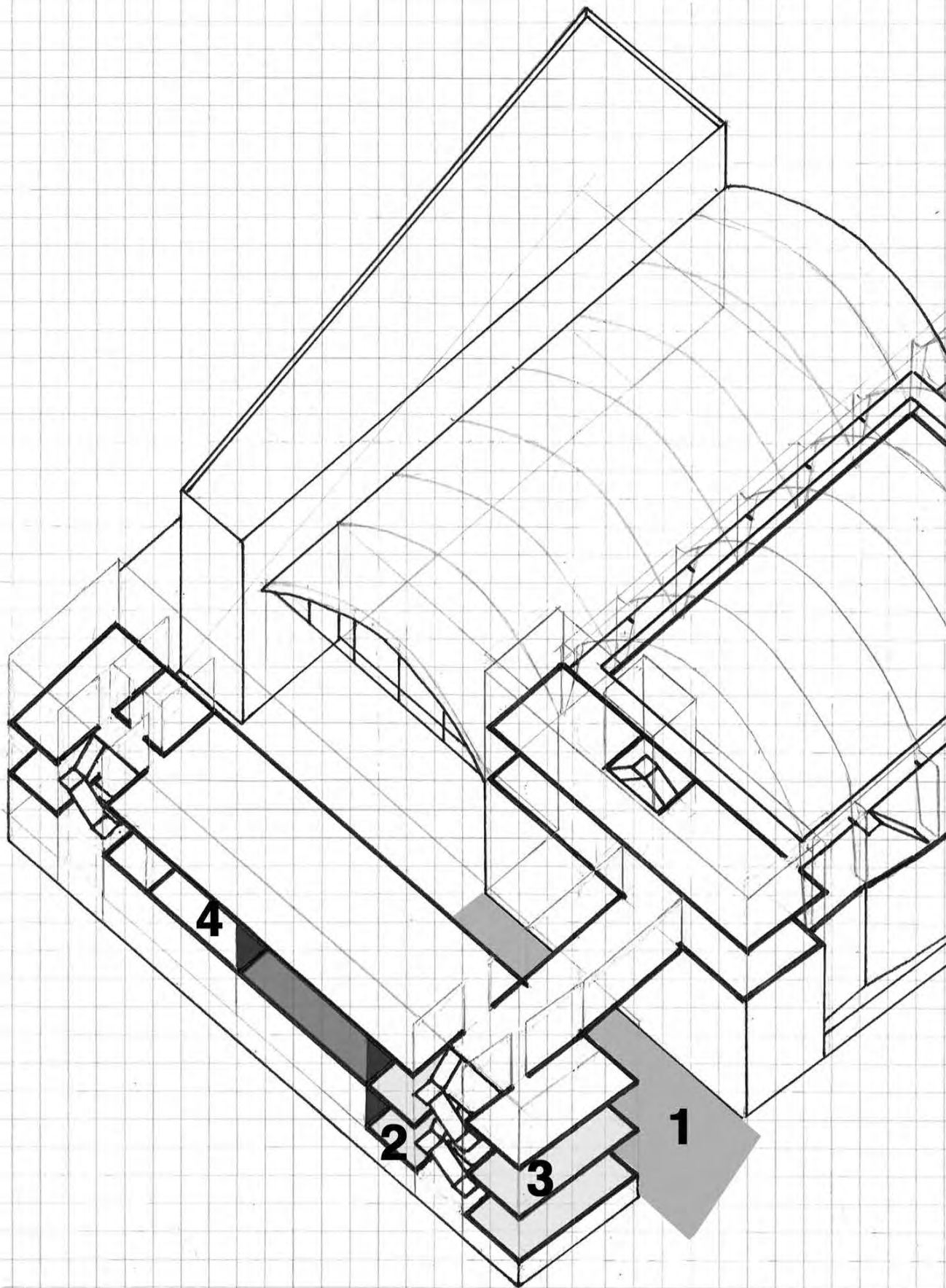
Puis vint les années où il aurait mieux fallu rester petit pour survivre; en 1975 la brasserie est rachetée par Interbrew, qui abandonne bien vite le site de Marchienne. Le bâtiment est sauvé de justesse de la démolition en 1993, et classé par l'Institut du Patrimoine Wallon dans la foulée. Il appartient depuis 1998 à la société ABETECH, une entreprise qui y fabrique des papiers abrasifs; une autre partie est louée à un carrossier local et le reste fait le bonheur des pigeons de Marchienne.

Vu l'état du bâtiment, le temps presse s'il ne veut pas connaître le même sort que son aile la plus ancienne, en lieu et place de laquelle on a érigé un Colruyt (qui par ailleurs n'est pas dénué de qualités architecturales). Ces dernières années, la Brasserie des Alliés a alimenté les fantasmes des décideurs locaux, qui probablement inspirés d'exemples aux accents germaniques, y auraient vu un « musée de prestige », un « pôle de créativité » ou une « philharmonie ». Les esprits plus tempérés ont eux proposé, via plusieurs études et groupes de réflexions, des programmes hybrides privilégiant le « lien social multiculturel ».

HOTEL CHARLEROI a eu la chance cet été de résider à la Fonderie Thiébaud, un bâtiment industriel rénové à grand frais en un programme hybride privilégiant le lien social multiculturel. Etant également acteurs d'une culture de

prestige, à savoir l'art contemporain, nous pourrions nous aussi vanter les mérites de l'une ou l'autre option. Nous n'en ferons rien, et nous contenterons de remercier vivement Mr Flamme, gérant de la société Abetech, d'avoir bien voulu mettre la Brasserie des Alliés à notre disposition. L'espace de 10 jours, nous en ouvrons à notre tour les portes au public, de Marchienne ou d'ailleurs, en l'invitant à regarder alentours pour se faire son avis.

Point de repère inévitable dans la région, témoin de la richesse de son passé, la Brasserie des Alliés est déjà en soi un objet culturel. Elle appartient peut-être avant tout aux habitants de Marchienne, qui passent tous les jours sous sa lugubre tour sans se poser beaucoup de questions. S'il faut parler de reconversion, le « comment » est probablement plus déterminant que le « quoi », pour qu'ils puissent eux aussi s'approprier le bâtiment bientôt et en être fiers.



1 Baptiste El Baz

Cour / Courtyard

Meubles réalisés à partir de béton et de parties de voitures entreposées dans le bâtiment

Furniture made from concrete and car parts stored in the building

2 Thomas Geiger

Rez de Chaussée / Ground floor

La "machine à penser", et 5 cartes postales qui en résultent

The „thinking machine“ and 5 postcards resulting from it

3 Topp & Dubio

1er étage et plus / First floor and more

Objets divers présentant "le problème pourpre", un problème conçu spécialement pour Marchienne

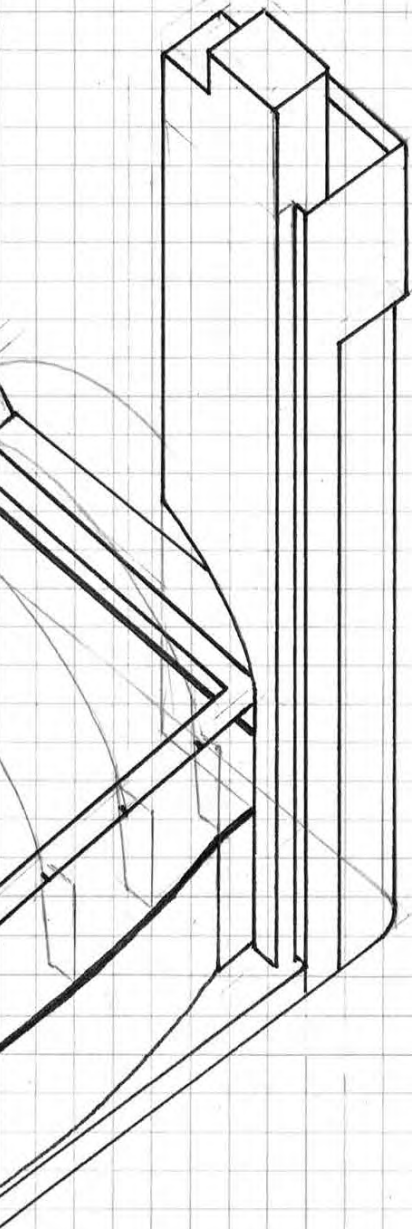
Various objects introducing „Le problème pourpre“, a problem conceived especially for Marchienne

4 Micol Roubini & Lorenzo Casali

1er étage (accès par le 2e étage) / First floor (access through 2nd floor)

Un tapis recouvert de poussière de fer et de charbon, et le chant de deux immigrants italiens

A carpet made of coal and iron dust, with two Italian workers singing



Baptiste El Baz

I initiated this project after a trip to Tirana. While I was travelling around the city, I was surprised to discover that there were objects at every street corner which were using an improvisation-based tactic but had undeniable artistic qualities. I also noted that the aesthetic of these objects, which were hazardedly made of concrete, iron, rubble, recipients, sometimes coloured, was due to, on the one hand, "the unexpected behaviour of matter, a random gesture" which characterizes informal art, and, on the other hand, to the function they are assigned to. These objects/sculptures, that are called "Lying policeman", are designed and installed by the inhabitants in the public space in order to delimit an area that they consider as their own, reserve a parking place, block a road or protect against cars where there is no sidewalk. Since the State only covers very few of the urban planning of the city, the inhabitants are abandoned to themselves. The public space is then considered as an available place that they can to a certain extent shape as they want to.

Then I read "l'Invention du quotidien" ("the invention of day-to-day life") by Michel de Certeau, which questioned my work and allowed me to consider it within a broader perspective.

This book analyses the creativity of ordinary people. The point is, in the context of the "thirty glorious years" (post-war boom), not to look at the passive consumption of manufactured products but rather to look at how these products were used by people and at the every-day-life handiwork developed by individuals. The context of his theory of space lies in the planned city, an urban unit shaped by politicians, architects and urban planners: the city as we see it from above or on a map. To that approach of the city, he opposes the concept of transhumant city; it is to say a city that is subject to blind and unexpected practices, tactics likely to establish "every day regulations of surreptitious creativities". In that case, the city is not seen from above but from the street, from the contact we have with it. Certeau thus establishes a distinction between space and place, a space being "a practiced place".





C'est après un voyage effectué à Tirana que j'ai débuté ce projet. En parcourant cette ville j'ai été étonné de découvrir à tous les coins de rue des objets utilisant une tactique relevant de l'improvisation mais possédant des qualités artistiques indéniables. J'ai constaté aussi que ces objets composés aléatoirement de béton, de fer, de gravats, de récipients, parfois agrémentés de couleur, étaient redevable de leur esthétique, à « l'imprévu de la matière, à l'aléatoire du geste », caractéristique de l'art informel d'une part et d'autre part à la fonction qui leur était assignée. Ces objets/sculptures, que l'on appelle « Lying policeman », sont conçus et installés par les habitants dans l'espace public afin de délimiter une zone qu'ils revendiquent comme leur réserver une place de stationnement, barrer une route, ou s'abriter des voitures lors de l'absence de trottoir. L'état ne prenant que relativement en charge l'aménagement urbain de la ville, les citoyens sont livrés à eux-mêmes. L'espace public est donc pour eux un endroit de disponibilité qu'ils peuvent dans une certaine mesure modeler à leur guise.

S'en est suivie la lecture de « L'Invention du quotidien » par Michel de Certeau, laquelle a remis en question mon travail en me permettant de l'appréhender dans une perspective plus vaste. Dans cet ouvrage c'est la créativité des gens ordinaires qui est objet d'étude.

Il s'agit de s'intéresser, dans le contexte des Trente Glorieuses, non pas à la consommation passive de produits manufacturés mais à leur usage par les populations et aux bricolages que les individus mettent en œuvre au quotidien. Le contexte de sa théorie de l'espace se situe au sein de la ville planifiée, unité urbanistique façonnée par les politiciens, les architectes, les urbanistes : la ville telle qu'on la voit d'en haut ou sur une carte. A laquelle Certeau lui oppose la ville transhumante, c'est-à-dire qui fait l'objet de pratiques aveugles et insoupçonnées, des tactiques susceptibles de constituer « des régulations quotidiennes des créativités subreptices ». Ici la ville est vue, non plus d'en haut, mais de la rue, du contact que l'on a avec elle. Certeau établit alors une distinction entre espace et lieu, l'espace étant un « un lieu pratiqué ».

Thomas Geiger



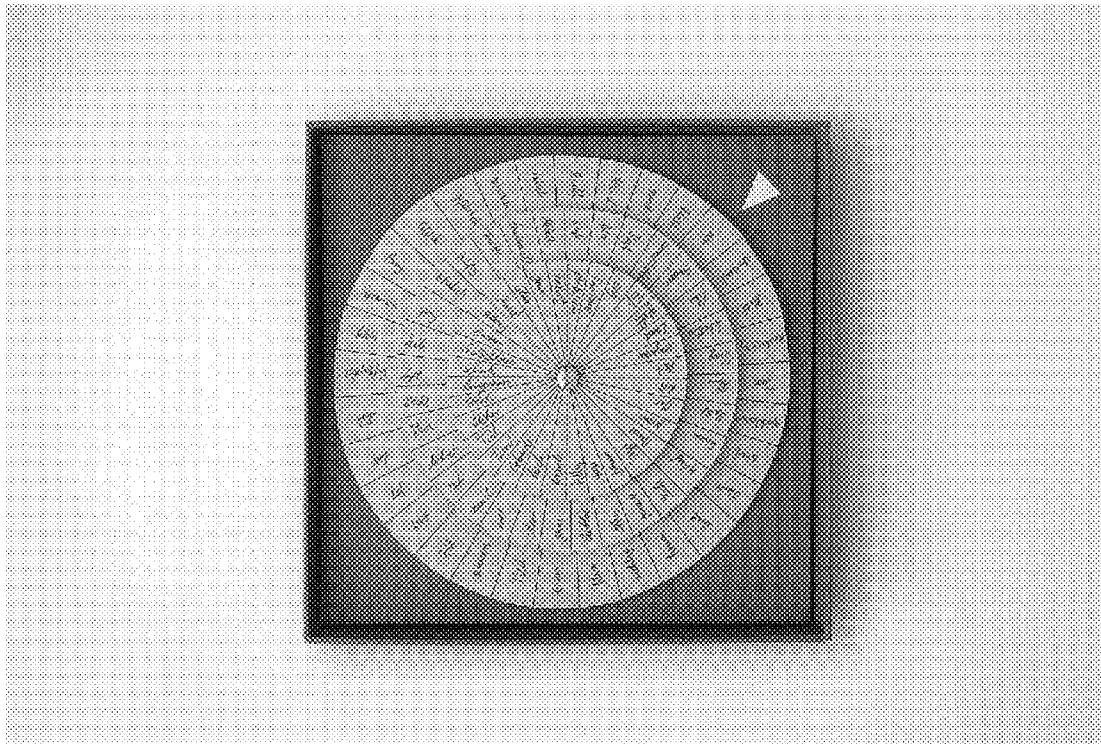
petit arbre chaise

Thinking Machine

This is what I call my construction of three revolving discs with about 50 adjectives and nouns each. Since 2008 I have been spinning the discs every morning before leaving the house. The resulting combination of words stays with me throughout the day and thus serves as a basis for my visualization in either a photo, an action, a video or the description of a situation. In Charleroi / Marchienne I continued with my daily visual practice, to become acquainted to an unknown environment with the help of my word combinations.

La Machine a Penser

C'est ainsi que j'appelle ma construction de trois disques tournants avec environ 50 adjectifs et noms chacun. Depuis 2008, je fais tourner les disques chaque matin avant de quitter la maison. La combinaison de mots qui en résulte m'accompagne tout au long de la journée et sert de base à une « visualisation » soit dans une photo, une action, un film ou la description d'une situation. A Charleroi/Marchienne, j'ai poursuivi ma pratique visuelle quotidienne, pour me familiariser avec un environnement inconnu avec l'aide de mes combinaisons de mots.

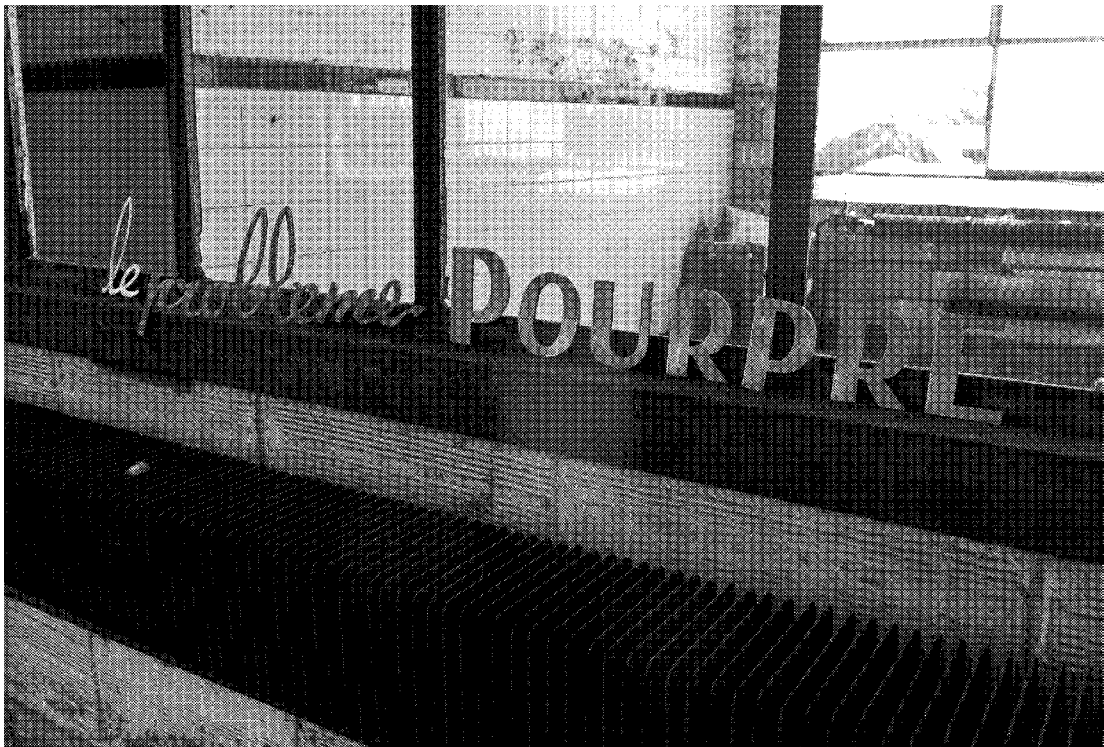


Topp & Dubio

During our research in Marchienne-au-Pont, we have been wandering for days to find meaning in our presence here. Since we accept Marchienne as it is, we feel no urge to do good or to solve any of its problems. On the contrary. Studying today's reality, we came to the conclusion that Marchienne probably hasn't got enough problems, so we decided to bring/give one of our own problems and deal with that.

Le Problème Pourpre is the result of a Babylonian confusion of tongues we have experienced during one of our first visits to Marchienne. We simply brought a colour (basic artists' material) and a word (idea) that goes with it. The word is 'pourpre'

('purper' in Dutch) and where we come from, the word and the colour match quite logically. In Marchienne, the colour and the word have got us into all sorts of problem situations. Our colour has been criticized and has led to awkward discussions and encounters. Ever since we are trying to share our problem with others, with a series of consecutive interventions as a final result.





Au cours de nos recherches à Marchienne-au-Pont, nous avons essayé pendant des jours de comprendre quel était le sens de notre présence ici. Dans la mesure où nous acceptons Marchienne telle qu'elle est, nous ne ressentons pas le besoin d'y poser des actes positifs ou de résoudre ses problèmes. Au contraire, en étudiant la réalité actuelle, nous sommes arrivés à la conclusion que Marchienne n'avait probablement pas suffisamment de problèmes, et nous avons donc décidé d'apporter/d'offrir un de nos propres problèmes et de le traiter.

Le Problème Pourpre est le résultat d'une confusion de langages babylonienne dont nous avons fait l'expérience lors d'une de nos premières visites à Marchienne. Nous avons simplement amené une couleur (le matériel de base de l'artiste) et un mot (idée) pour accompagner cette couleur. Le mot en question est « pourpre » (« purper » en allemand) et, là d'où nous venons, le mot et la couleur vont logiquement ensemble.

A Marchienne, la couleur et le mot nous ont entraînés dans toutes sortes de situations problématiques. Notre couleur a été critiquée et a suscité des discussions et rencontres étranges. Depuis, nous tentons de partager notre problème avec les autres, avec une série d'interventions consécutives pour résultat final.

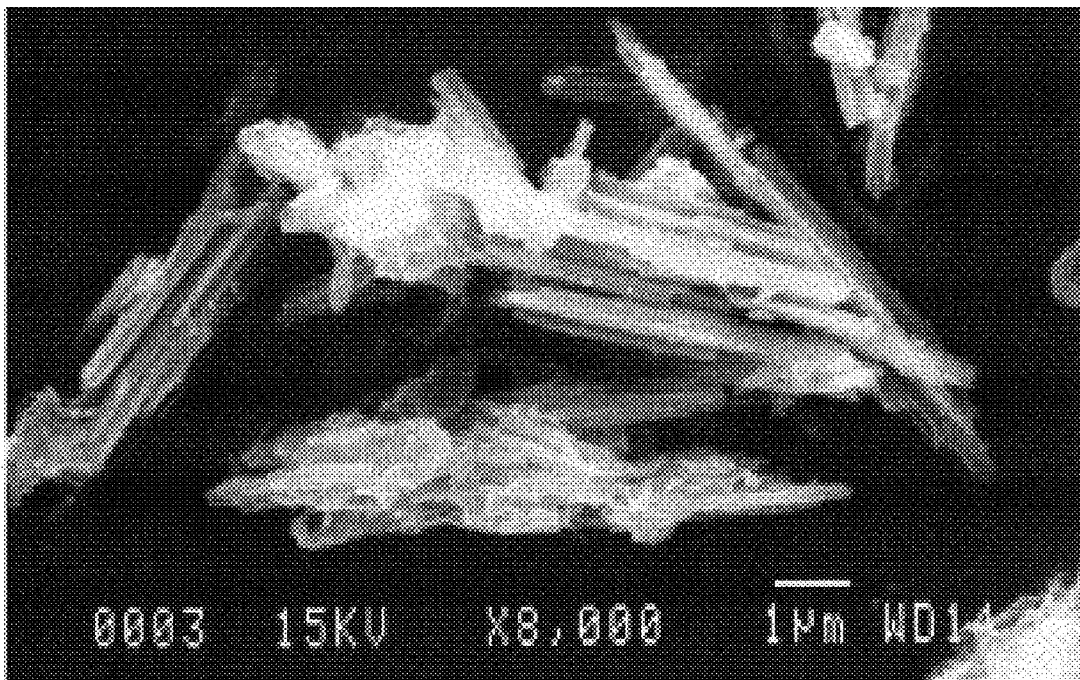
Micol Roubini & Lorenzo Casali

Al fondo dell'aria (au fond de l'air) is a site specific installation related to the history of mining and steel industry of Marchienne, and more precisely to the Italian migration wave occurred after the Second World War.

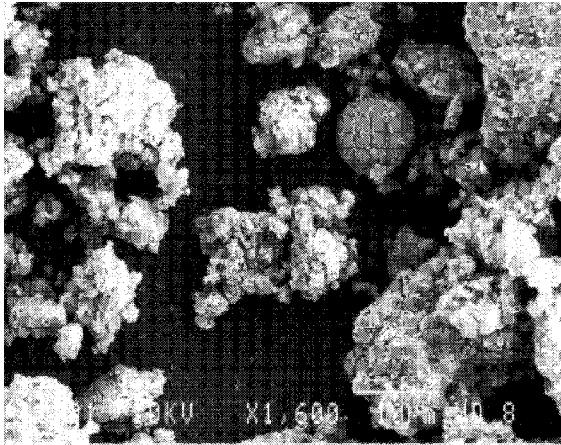
The work deals with two very ephemeral elements: sound and dust.

We researched in the local Italian community for non professional singers that could still remember old regional songs and could perform them unaccompanied. Finally we met a steelworker from Abruzzi and a house painter from Lombardy and we recorded them. Five of these tracks have been printed in a limited edition 10" vinyl, to be played in the installation. The songs recall those sung at the end of the day by the workers of the mines and

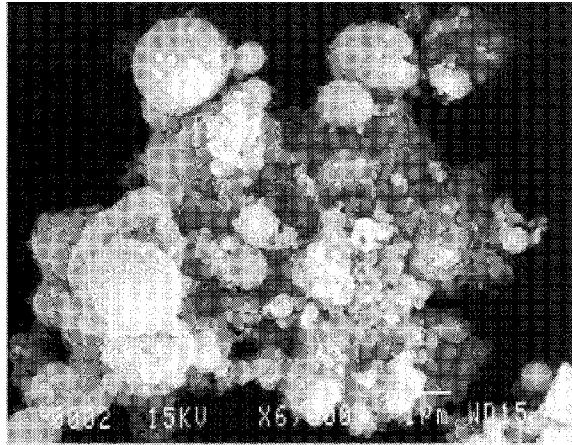
of the steel industries in the late '40s and '50s. The other part of the installation consists of iron and coal dust powder, deposit of a century and a half of industry in the forges of the Cockerill. These fine dangerous particles have been collected, sifted and let settle on the floor of the Brasserie des Allies as a wide dark red velvet-like precious carpet: the actual stage of the performance. As ephemeral as the pollution suspended in the air, the voice with its full vital force attempts to re-enact the bleakness of the surrounding industrial ruins. A belly laugh closes the vinyl album.



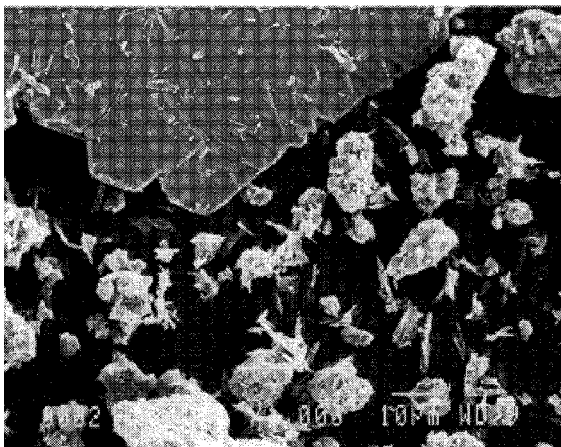
(b)



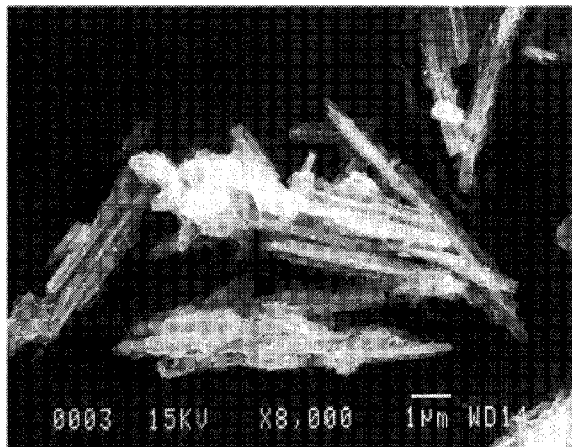
(a)



(a)



(b)



(b)

Al fondo dell'aria (au fond de l'air) est une installation in situ liée à l'histoire des mines et de l'industrie de l'acier à Marchienne, et plus précisément à la vague d'immigration italienne survenue après la Seconde guerre mondiale.

Ce travail traite deux éléments extrêmement éphémères: le son et la poussière.

Nous avons cherché au sein de la communauté italienne locale des chanteurs non-professionnels qui se souviennent encore des anciennes chansons régionales et soient capables de les chanter sans accompagnement. Nous avons finalement trouvé un sidérurgiste des Abruzzes et un peintre en bâtiment originaire de Lombardie et nous les avons enregistrés. Cinq de ces enregistrements ont été gravés en sur édition vinyle limitée 10" qui sera jouée dans l'installation. Les chansons rappellent celles chantées à la fin de la journée par les travailleurs des mines et de la sidérurgie dans les années 40 et 50. L'autre partie de

l'installation consiste en une poussière de fer et d'acier, dépôts d'un siècle et demi d'industrie dans les forges de Cockerill. Ces fines particules dangereuses ont été récoltées, tamisées et déposées sur le sol de la Brasserie des Alliés tel un précieux tapis de velours rouge sombre : la scène de la performance. Aussi éphémère que la pollution suspendue dans l'air, la voix avec toute sa force vitale tente de re-jouer la morosité des ruines industrielles environnantes. Un gros éclat de rire clôturé l'album vinyle.

RELATION ZONE - CITY

The beginning sounds simple. There is a place where work is needed and cheap housing is given. The inhabitants of the place cannot do the work alone, so it needs work migration. One of the main concerns of migrant workers was the hope of amassing a certain wealth standard through a secure job during a certain time period. So the cheap housing in close proximity to the workplace immediately offered advantages in terms of finance and time. The attractiveness of the environment was not of great importance, since the situation was seen as predominantly functional. I could imagine a classic labor convention like this: get up early in the morning - breakfast - the most time at work - go home - eating with family or friends - sleeping. An alternative was not possible.

The industry in its function as an employer has practically stopped existing. The everyday changed, since the functional connection to the industrial zone is now eliminated. The increased urban space offers no individual possibilities (except within the four walls), because it only serves the functions of living and shopping. There was no place for alternative approaches in city planning, as Marchienne's structure originated from a village system and was already incorporated into the municipality of Charleroi, which made a spontaneous reaction difficult or impossible.

The relationship between the population and the city administration is tarnished, as they can not help them with the most important thing: a workplace. The inhabitants then founded a considerable number of private associations, where the common interests and problems are discussed. This "sound" is not noticeable from the outside, it takes place only within the respective initiatives, the public is silent.

ETUDE DU POINT DE FUSION

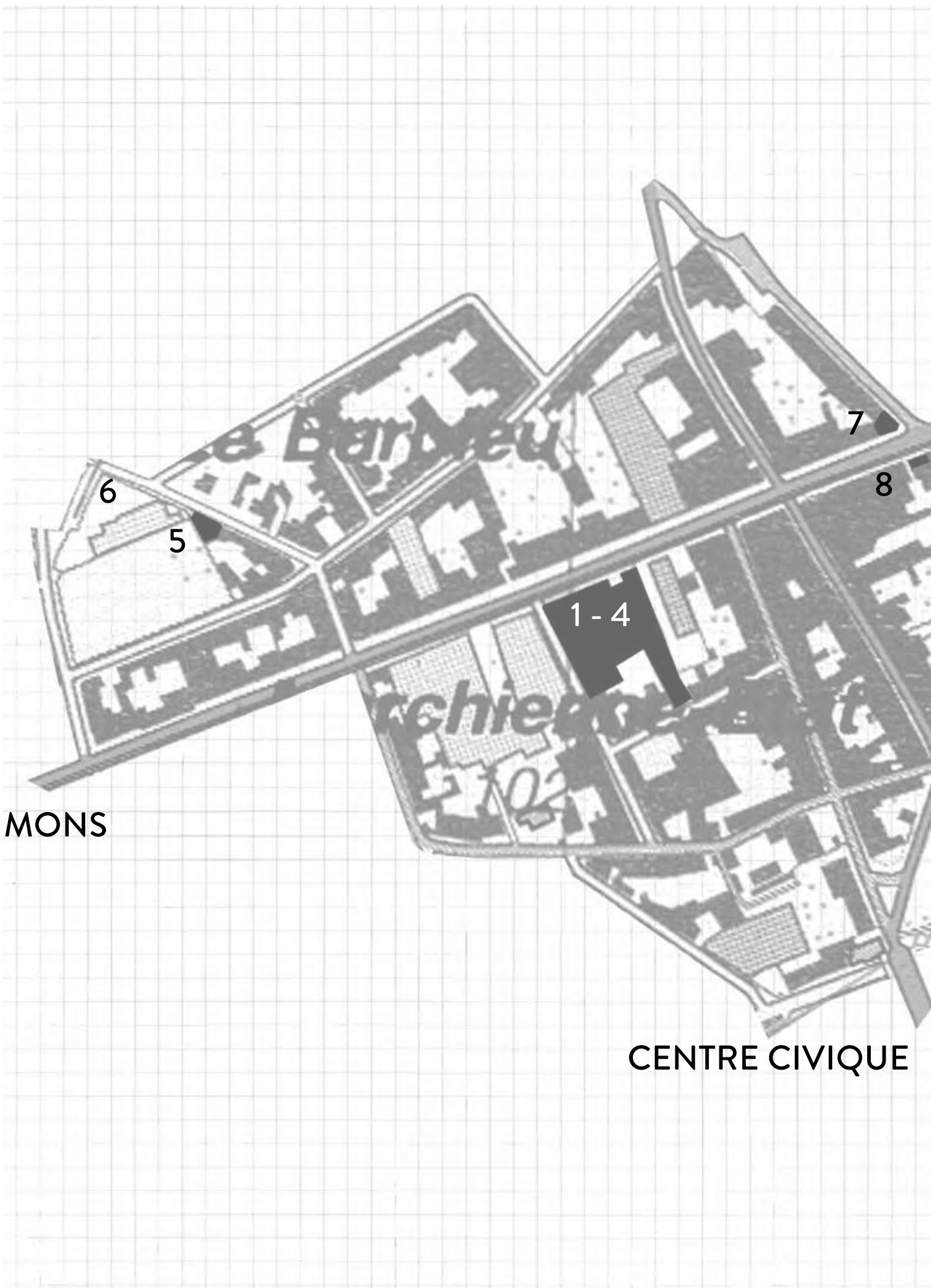
Qu'advierait-il de Marchienne-au-Pont si la fusion des communes n'avait pas eu lieu en 1977? Le climat économique actuel porte à croire que cette petite bourgade, déjà présente au temps des Romains, reprendrait tranquillement son caractère rural après l'intense mais fulgurante parenthèse industrielle du XXe Siècle. Les unes après les autres, les usines démesurées qui s'étaient incongrûment immiscées dans le tissu villageois seraient rasées, et après un exode massif de la population amenée par l'industrie, on verrait des prairies et des lotissements Thomas-Piron prendre la place des friches, comme dans tout bon village wallon. La seule densification particulière se situerait autour de la route de Mons, la fameuse « Route Nationale » qui accueillerait quelques commerces de gros, une frioterie et peut-être un bordel sur le chemin de « la ville », Charleroi, qu'on comparerait avec Rochefort, Nivelles ou La Louvière en fonction du développement qu'elle aurait suivi.

Avec la fusion des communes, la donne change. Bien que fondamentalement tout un chacun se considère comme « jumetois », « couilletois » ou « marchiennois », du nom de ces multiples villages qui constituent le « Pays de Charleroi », le Mythe de la Métropole a des conséquences structurelles indéniables. L'on dispose à présent d'infrastructures « urbaines » sur tout le territoire, et plutôt que de laisser les friches en paix, on peut y remplacer les usines par des services publics tout aussi démesurés par rapport à la structure des villages. C'est ainsi qu'on voit apparaître en milieu champêtre un musée de la photographie, un vélodrome, ou un « centre de ressources » à destination des écoles du réseau au lieu de quelques centres culturels avec terrain de sport et ludothèque attenantes.

Quant à Marchienne, puisqu'il s'agit désormais d'un quartier de la grande ville, il faut pouvoir y combler le vide laissé par l'activité industrielle. C'est donc là qu'on concentre toutes les appellations qui se terminent par « social »: économie sociale, aide sociale, logements sociaux. L'exode n'a pas lieu puisqu'il y a bel et bien quelque chose pour remplacer le travail, on constate même au contraire une nouvelle immigration de « pauvres », attirés par les généreuses conditions proposées par le service public. Et comme dans toutes les métropoles, la concentration de la pauvreté amène sa grande amie, l'insécurité.

Voilà donc l'impression étrange qui ressort d'une promenade dans Marchienne-Etat aujourd'hui. Une atmosphère de village, paisible de prime abord mais cadencée par la peur. Les histoires les plus glauques se racontent dans les quelques cafés qui ont subsisté, mais on en perçoit bien peu de choses dans la rue, mis à part le décor un peu sinistre. Les différentes communautés vivent leur vie, sans rien demander de plus, en détournant le regard pour ne pas être impliqué dans une histoire qui pourrait leur créer des problèmes.

En 1992, quinze ans après la fusion des communes, vingt ans après le début de l'essoufflement industriel, trois stations de métro sont inaugurées pour desservir Marchienne et sa zone industrielle. L'une d'elle débouche juste devant le parvis de l'église, et la place historique du village devient un réseau de routes encadrant la station. En 2011, on inaugure la Fonderie Thiébaud, devant laquelle on a bel et bien aménagé une place; elle est entourée de grilles de tous côtés et protégée par un panneau « propriété privée ». Les habitants du quartier passent leurs mains à travers la grille pour utiliser les seules poubelles publiques qu'on ait mises en place à Marchienne ces dernières années. Qu'y a-t-il de plus triste qu'un village sans place du village ?



MONS

CENTRE CIVIQUE

5 Francois Martig

*Friche derrière la Fonderie Thiébaud /
Wasteland behind Fonderie Thiébaud*

Une série d'enregistrements venant du monde entier sur la biodiversité dans les friches

Recordings from various places in the world about biodiversity in post-industrial zones

6 Stijn Van Dorpe

Fonderie Thiébaud et alentours (31.8, 5.9, 7.9) / Fonderie Thiébaud and streets around it (31.8, 5.9, 7.9)

Un âne portant un sac à dos dans lequel se trouve une très bonne idée, non réalisée

A donkey carrying a bag pack with a great idea that couldn't be realised

7 Maria Giovanna Drago & Sophie Thun Karsten Födinger

Taverne de la Gare, Rue de Mons

33 interviews avec les clients du bar regroupés dans un livre et une série de drapeaux; un nouveau paysage

33 interviews with bar clients collected in a book and a series of flags; a new landscape poster

7b Maria Giovanna Drago & Sophie Thun

fr.wikipedia.org/wiki/Tiberio_Murgia
en.wikipedia.org/wiki/Tiberio_Murgia

Un article Wikipedia sur la vie et le destin de Tiberio Murgia, un ancien mineur au Bois du Cazier

A Wikipedia article about the life and fate of Tiberio Murgia, a former minor in Le Bois du Cazier.

8 Benito Artoy

Vitrine, Rue de Mons / Showcase

Portrait de l'artiste en observateur: collage sur la vitrine d'une ancien commerce

Portrait of the artist as an observer: collage on a former shop showcase

ZONE

ZONE



Francois Martig



This installation, which is at the crossroads of sound art and radio documentary, questions our relationship to space and natural or urban environments. The issue of nature management and the relationship with beauty or with the sublime are underlying aspects of the project. It underlines our conditioning by western landscape principles that positions everything on a horizontal line. The wasteland, as noted by Luc Lévesque, is considered through our feet instead of our look. The perceptible "spectacularity" and scene-creation in national parks are excluded because landscape management has not yet succeeded in defeating the wastelands.

Benoit Sottiaux is a nature guide trainer in the Region of Charleroi and Bioengineer specialized in Waters and Forests. Monique Gavroy is a nature guide and metro driver in Charleroi, she also initiated the arboretum project, thanks to the TEC, around the metro line of Charleroi. Audrey Muratet is a botanist in Seine-saint-Denis (F), Claude Lavoie is a biologist in Québec (Qc), Luc Lévesque is an architect in Montréal (Qc), Josy Cungs is an entomologist specialized in the Terres Rouges in Luxembourg, Christan Ries et Guy Colling are respectively biologist and botanist in the Natural History National Museum of Luxembourg. And above all, they are all involved in the issues related to biodiversity in damaged environments, wastelands or post-industrial environments.

Cette installation se situant entre art sonore et documentaire radiophonique questionne notre rapport à l'espace et à l'environnement naturel ou urbain. La question de la gestion de la nature et le rapport à la beauté ou au sublime est sous-jacent au projet lui-même. Il souligne notre conditionnement au principe paysager occidental plaçant tout sur une ligne d'horizon; la friche, comme le souligne Luc Lévesque, s'appréhende avec le pied plutôt que le regard. Le spectaculaire et la scénarisation visibles dans les parcs nationaux n'y ont pas leur place car la gestion paysagère n'a pas encore eu raison des friches. Benoit Sottiaux est formateur guide nature dans la région de Charleroi et Ingénieur Agronome Eaux et Forêts. Monique Gavroy est guide nature et conductrice du métro de Charleroi, elle est également initiatrice du projet de l'arboretum, grâce à la TEC, aux abords de la ligne de métro de Charleroi. Audrey Muratet est botaniste en Seine-Saint-Denis (F), Claude Lavoie est biologiste à Québec (Qc), Luc Lévesque est architecte à Montréal (Qc), Josy Cungs est entomologue spécialiste des Terres Rouges au Luxembourg, Christan Ries et Guy Colling sont respectivement biologiste et botaniste au Musée National d'Histoire Naturelle de Luxembourg. Et surtout ils sont tous impliqués dans les questions relatives à la biodiversité dans des milieux dégradés, en friches, ou post-industriels.

Stijn Van Dorpe

Dear Coraly,

Thank you very much for giving us some of your time during your holidays... we have joined here a pdf document describing Hotel Charleroi's project for this year, an exhibition in Marchienne-au-Pont from 31 August to 8 September. After focusing on the city-center of Charleroi over the last years (www.hotelcharleroi.com), we have invited around fifteen international artists for a residence in Marchienne in order to develop in situ projects questioning the present and future of the various distinct entities composing "the country of Charleroi".

One of these artists, Stijn Van Dorpe, proposed an ambitious project which would imply collaborating with the Fine Arts Museum of Charleroi. The idea is quite simple and inspires us a lot, and we would then like to meet you and talk about the project with you. The idea would be to borrow a piece of art from the Museum and to exhibit it in the house of a family in Marchienne during the 9-days exhibition of Hotel Charleroi.

The piece of art in question would be « l'Éclair » (Flashlight), painted by René Magritte in 1944. It would be entrusted to a family in Marchienne, carefully selected with an association involving inhabitant, such as Avanti, and its original place in the Museum would remain vacant during the time of the exhibition. Moving a flower vase towards a day-to-day living space is full of meaning and brings about many questions related to culture, its role and value, but also enlarges the surrealist space of the painting to its environment and thus opens a political field, some kind of social utopia. The issue of citizens being empowered by the institution seems to me to be a crucial one today in the context of Charleroi.

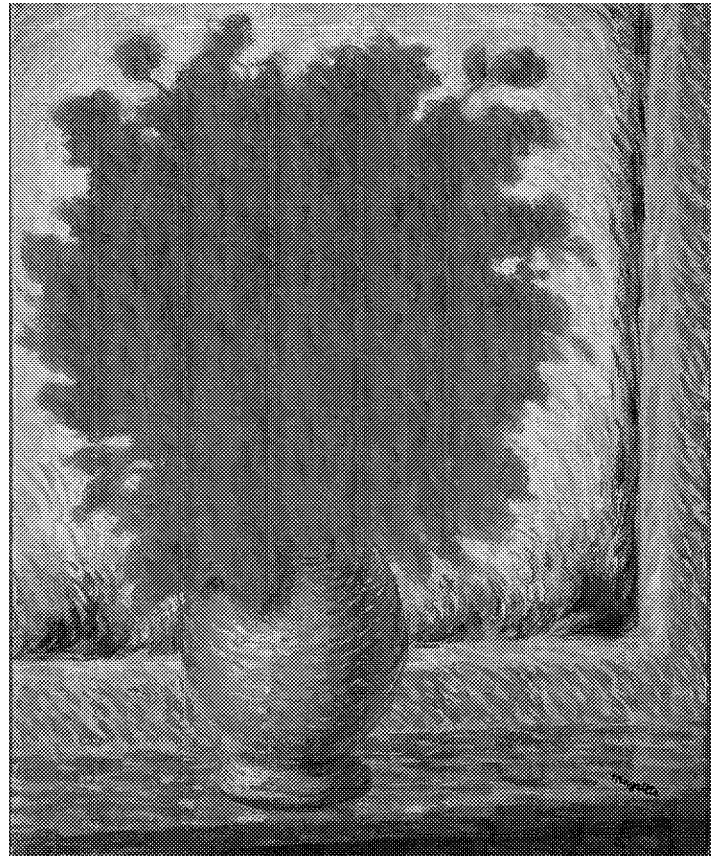
Of course, we are conscious that this project is far from being simple, and we would like to address with you the various options concerning the security measures to be undertaken for this particular borrowing. As demonstrated by the media impact created by similar projects abroad, it seems that the benefits worth the costs for the Museum as well as for the City and the project Hotel Charleroi, and we will certainly be able to establish partnerships, including for the payment of the insurance, around the realization of that "utopia". For example, we have in mind the Exhibition "Picasso in Palestine" organized by the Academy of Palestine in 2011 and presented in the last Documenta by Kassel, for which a major piece

of art from the Van Abbemuseum was exhibited under military protection in Palestine.

We are joining to this email a letter from Stijn Van Dorpe in which he describes his project, its motivations and implications, as well as the way it inscribes into his artistic work. He is a fascinating artist who has already achieved some institutional challenges, as for example the « Short-cut » project joined to his letter. We strongly hope that this would retain your attention and interest and we impatiently wait for your answer!

A très bientôt

HOTEL CHARLEROI



René Magritte (1898-1967)
L'éclair, (1944)
Coll. MBArts Charleroi - Inv. 1167
Photo. Luc Schrobiltgen
(c) Ch. Herscovici - Sabam Belgium 2013

Chère Coraly,

Un grand merci de prendre un peu de temps pour nous pendant vos vacances... Vous trouverez en pièce jointe un pdf décrivant le projet d'Hotel Charleroi pour cette année, une exposition à Marchienne-au-Pont du 31 août au 8 septembre. Après s'être concentré sur le centre-ville de Charleroi ces dernières années (www.hotelcharleroi.com), nous avons invité une quinzaine d'artistes internationaux en résidence à Marchienne, pour développer des projets in situ questionnant le présent et l'avenir de ces entités distinctes qui forment « le pays de Charleroi ».

L'un de ces artistes, Stijn Van Dorpe, nous a proposé un projet ambitieux qui impliquerait une collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Charleroi. L'idée est très simple et nous enthousiasme beaucoup, et nous aimerions beaucoup vous rencontrer pour en discuter avec vous. Il s'agirait d'emprunter une œuvre de la collection du musée et de l'exposer dans la maison d'une famille de Marchienne pendant les 9 jours de l'exposition d'Hotel Charleroi.

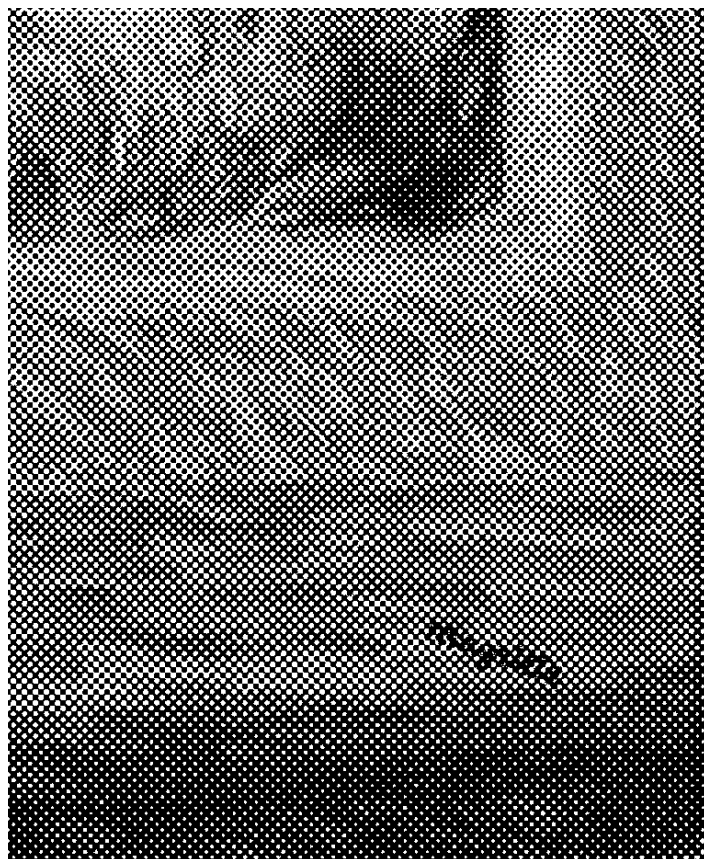
L'œuvre serait la toile « L'Eclair », peinte par René Magritte en 1944. Elle serait confiée à une famille marchienne, choisie soigneusement avec une association impliquant des habitants telle que Avanti, et l'emplacement qu'elle occupe actuellement au MBA resterait vacant le temps de cet emprunt. Ce déplacement d'un vase de fleurs vers un espace de vie quotidienne est riche de sens et pose évidemment bien des questions sur la culture, son rôle et sa valeur, mais élargit aussi l'espace surréaliste de la peinture à son environnement et ouvre un champ politique, une forme d'utopie sociale. Particulièrement, la question de la responsabilisation du citoyen par l'institution me semble être fondamentale aujourd'hui dans le contexte de Charleroi.

Nous sommes bien sûr conscients que ce projet est loin d'être évident, et voudrions discuter avec vous différentes options par rapport aux mesures de sécurité à prendre pour cet emprunt particulier. Comme l'a démontré l'impact médiatique créé par des projets similaires à l'étranger, le jeu nous semble en valoir la chandelle, pour le Musée comme pour la Ville et le projet Hotel Charleroi, et nous pouvons certainement rallier des partenaires, pour le paiement de l'assurance par exemple, autour de la réalisation de cette « utopie ». A titre d'exemple, nous pensons à l'exposition «Picasso en Palestine», organisé par l'Académie de la Palestine en 2011 et présentée à la dernière Documenta de Kassel, pour laquelle une œuvre majeure du Van Abbemuseum a été exposée sous garde militaire en Palestine.

Nous joignons à ce mail une lettre de Stijn Van Dorpe décrivant son projet, ses motivations et ses implications, ainsi que la manière dont il s'inscrit dans son œuvre. C'est un artiste passionnant ayant déjà accompli quelques tours de forces institutionnels, dont le projet «short-cut» qu'il joint à sa lettre. Nous espérons vivement que tout ceci retiendra votre attention et votre intérêt, et attendons de vos nouvelles avec impatience!

A très bientôt

HOTEL CHARLEROI



René Magritte (1898-1967)
L'éclair, (1944)
Coll. MBArts Charleroi - Inv. 1167
Photo. Luc Schrobiltgen
(c) Ch. Herscovici - Sabam Belgium 2013

Maria Giovanna Drago & Sophie Thun

A forest, it's nice /
In Belgium? /
No idea, definitely not in Belgium /
In Switzerland /
I don't know /
In Switzerland or in Russia /
Canada /
Not far from Ardennes /
It's the Mont Blanc /
In the French Alps /
It's not the Mont Blanc /
Nowhere /
For me this is not art; it doesn't reflect the reality of our life /
In the United States /
Canada / Kazakhstan /
No idea, I never asked myself the question /
Turkey /
Turkey /
Switzerland /
Turkey /
I don't know, Austria? /
Maybe the USA, or in the Alps, or in Austria /
In Austria /
That's Canada /
Maybe in the Alps? /
In Turkey /
Turkey, Bulgaria or Switzerland /
When you see something like that, you want to leave this place /
Close to the Mont Blanc /
North-East America /
I don't know, maybe the Pyrénées on the Spanish side /





Une forêt, c'est beau /
En Belgique? /
Je n'en sais strictement rien, pas en Belgique en tout cas /
En Suisse /
Je ne sais pas /
En Suisse ou en Russie /
Au Canada /
Pas loin des Ardennes /
C'est le Mont Blanc /
Dans les Alpes en France /
C'est pas le Mont Blanc /
Nulle part /
Pour moi ce n'est pas de l'art; ça ne reflète pas la réalité de notre vie /
Aux Etats-Unis /
Au Canada /
Kazakhstan /
Aucune idée, je ne me suis jamais posé la question /
Turquie /
Turquie /
En Suisse /
En Turquie /
Je ne sais pas, en Autriche? /
Aux USA peut-être, ou dans les Alpes, ou en Autriche /
En Autriche /
C'est au Canada ça /
Peut-être dans les Alpes? /
En Turquie /
Turquie, Bulgarie ou Suisse /
Quand on voit quelque chose comme ça, on a envie de s'évader /
Près du Mont Blanc /
Nord-Ouest Américain /
Je ne sais pas, peut-être les Pyrénées sur la côte espagnole /

Maria Giovanna Drago & Sophie Thun



WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Accueil

Portails thématiques

Index alphabétique

Article au hasard

Contacteur Wikipédia

▼ Contribuer

Premiers pas

Aide

Communauté

Modifications récentes

Faire un don

► Imprimer / exporter

► Boîte à outils

▼ Autres langues

Deutsch

English

Italiano

Nederlands

Português

↗ Modifier les liens

Article Discussion

Tiberio Murgia

Tiberio Murgia est un acteur italien né le 5 février 1929 à Oristano, en Sardaigne (Italie), mort à Tolfa (Latium)

Biographie / Histoires [modifier | modifier le code]

Issu d'une famille pauvre, il a commencé à travailler très jeune comme ouvrier. A l'âge de vingt ans, il était déjà engagé dans des activités politiques et l'ont envoyé à Frattocchie, dans la province de Rome, où se trouvait l'école nationale pour les dirigeants du parti. Pendant ce temps, Murgia commença toutefois à entretenir une relation avec une camarade du parti. Murgia fut alors renvoyé.

Murgia émigra alors à Marcinelle, en Belgique, une importante mine de charbon dans laquelle travaillaient plusieurs milliers de personnes. Murgia, collègue belge et échappa à la mort – de manière assez incroyable – lors de cette nuit fatale de la catastrophe de Marcinelle. Murgia avait pris un faux congé maladie afin de passer du temps avec la femme en question.

Murgia retourna alors dans sa ville natale et dut fuir pour Rome afin d'échapper à la colère de la famille d'une actrice. Murgia retourna au centre-ville (*Il re degli Amici*) avant d'être remarqué par un assistant du réalisateur **Mario Monicelli**, qui l'invita à jouer dans un film mais la censure ayant imposé le changement du titre en «**Le Pigeon**», Murgia ne sut même pas que le film était son. Murgia miraculeusement sa trace pour lui faire signer un contrat et lui donner une avance de 10 millions.

Tiberio Murgia a joué dans environ 150 films, toujours le même type de personnage, du chef-d'œuvre à la comédie.

Filmographie partielle [modifier | modifier le code]

- 1958 : *Le Pigeon (I soliti ignoti)* de Mario Monicelli
- 1959 : *La Grande Guerre (La Grande Guerra)* de Mario Monicelli
- 1960 : *Hold-up à la milanaise (Audace colpo dei soliti ignoti)* de Nanni Loy
- 1963 : *Le Jour le plus court (Il giorno più corto)* de Sergio Corbucci
- 1964 : *Les Don Juan de la Côte d'Azur (I Dongiovanni della Costa Azzurra)* de Vittorio Sala
- 1965 : *Le Gendarme à New York* de Jean Girault
- 1966 : *Le Saint prend l'affût* de Christian-Jaque
- 1966 : *Le Renard s'évade à 3 heures (After the fox)* de Vittorio De Sica
- 1970 : *L'Homme orchestre* de Serge Korber
- 1971 : *Le Juge* de Jean Girault
- 1971 : *La Poudre d'escampette* de Philippe de Broca
- 1980 : *Le Coup du parapluie* de Gérard Oury (il incarne le chauffeur de Don Barberini)
- 2007 : *Chi nasce tondo* de Alessandro Valori
- 2009 : *Holy Money* de Maxime Alexandre

Notes et références [modifier | modifier le code]

- ↑ **(en)** Cinema: e' morto Tiberio Murgia ^[archive], *ansa.it*. Consulté le 2010-08-21

<div></div>

Catégories : Naissance dans la province d'Oristano | Personnalité italienne du XXe siècle | Acteur italien | D


[Lire](#) [Modifier](#) [Modifier le code](#) [Afficher l'historique](#)

Rechercher



le 20 août 2010¹.

à colporteur pour l'Unità, le journal du parti communiste italien. Les dirigeants de la branche locale du parti ont reconnu en lui des aptitudes étonnantes du parti. A son retour, six mois plus tard, il devint secrétaire de la ligue des jeunesses communistes et se maria. Après quelque temps, il fut démis de ses fonctions à cause de cette aventure clandestine – alors qu'il était déjà marié et père – avec cette femme mariée elle-aussi.

Des centaines de milliers d'ouvriers italiens en raison du Protocole italo-belge du 20 juin 1946. Là aussi, Murgia débuta une relation avec l'épouse d'un ministre de Marcinkelle , où une explosion de gaz emporta tous les mineurs de son équipe, y compris le mari de sa maîtresse. En effet, Murgia

avec une autre jeune femme qu'il avait courtisée alors qu'il était marié. A Rome, il commença à travailler comme plongeur dans un restaurant du quartier de Trastevere, puis au studio pour passer une audition, suite à laquelle le rôle lui fut immédiatement donné. Son premier film devant s'intituler « La Dame » dans lequel il jouait passait dans les cinémas. Il s'était trouvé un travail dans la construction à Ponte Milvio, lorsque la production retrouva

de la comédie soft-porn en passant pas la comédie musicale.

Benito Artoy





Brasserie des Alliées,
23 years ago
il y a 23 ans

RELATION CITY – CIVIC

In the 1970s the town hall, a community hall for events, a swimming pool and a school were built at/in the area of the former castle of Marchienne. All buildings are surrounded by a park. It is the area where power structures are combined with the offer of leisure activities to the population. The entire structure, as such, does not work. The park serves as a meeting place for the local drug scene, the buildings are vandalized. Stamped windows are replaced with wood panels and marked with the date of the damage. Why break something that was built for the well being of the public?

As mentioned, the CIVIC area was built in the '70s, at a time when the decision-makers were already aware that the city would be fed into the Commune of Charleroi. A power center was built at the same time that the power was given away. Then problems arose with the employment in the industry, which could not be overcome in the area of Marchienne. This created a loss of confidence of the people with the authorities. Furthermore, many decisions about life in the city were made from above, without involving the private initiatives, which led to a further distancing of the parties. When the distancing effect gets too big, also something meant well will not be accepted. If you have to live with the failure of the whole, you are not open to something offered, the confidence is missing.

The sound of this Triangle line has also faded away, the situation today is silence combined with the random noise of rioting.

POUR UNE POIGNÉE DE BRIQUES ÉMAILLÉES BLEUES

Pendant ce temps à Charleroi, la fièvre du renouvellement qui revient régulièrement animer le centre-ville est à son comble. Le plan Phénix, qui doit « faire renaître Charleroi de ses cendres », est en marche depuis quelques années et donne à voir, effectivement, les cendres de la ville en premier lieu. Passé la flambant neuve place de la gare (qui avait déjà été rénovée dix ans auparavant), le visiteur se retrouve piégé dans un imbroglio de chantiers et de destructions d'immeubles à faire pâlir d'envie un Gordon Matta-Clark. La partie de Monopoly géant –allégorie utilisée sans dérision par la ville elle-même sur www.carolophenix.be– ne semble pouvoir être gagnée qu'avec le concours du secteur privé: même s'il sera le plus destructeur d'entre tous, c'est avec l'espérance de la dernière chance que tout le monde attend le projet du centre commercial « Rive Gauche ».

Surplombant les décombres, un projet de prestige vient couronner le renouveau attendu : une tour de 75m de haut, recouverte de briques émaillées bleues et signée Jean Nouvel, qui accueillera une cohabitation originale: les nouveaux locaux de la police et l'extension de Charleroi-Danses. À en juger les ténébreux montages réalisés par le bureau de l'architecte, le bâtiment, qui rappelle une tour de refroidissement, aura indéniablement de l'allure et viendra compléter le joli patrimoine moderniste des boulevards environnants. Mais où Jean Nouvel a-t-il été puiser son inspiration pour ce projet ? Serait-il possible qu'au cours d'un repérage il se soit égaré du côté de Marchienne-au-Pont et ait découvert le remarquable ensemble architectural du Parc Communal?

En lieu et place d'un ancien moulin et des écuries du château de Cartier, on a construit tout au long des années 70 un hôtel de ville, une piscine, une salle des fêtes, une école, un petit stade et un paisible parc autour de tout cela, à deux pas du centre historique de Marchienne-au-Pont. Produit paradoxal de la fusion des communes –il fallait dépenser l'argent de Marchienne avant que celui-ci ne soit communautarisé–, cet arrangement de blocs recouverts de briques émaillées bleues constitue le projet moderniste par excellence: le pouvoir, la culture et les loisirs rassemblés dans un cadre idyllique pour le bien de tous. Un idéal paternaliste mais sincère,

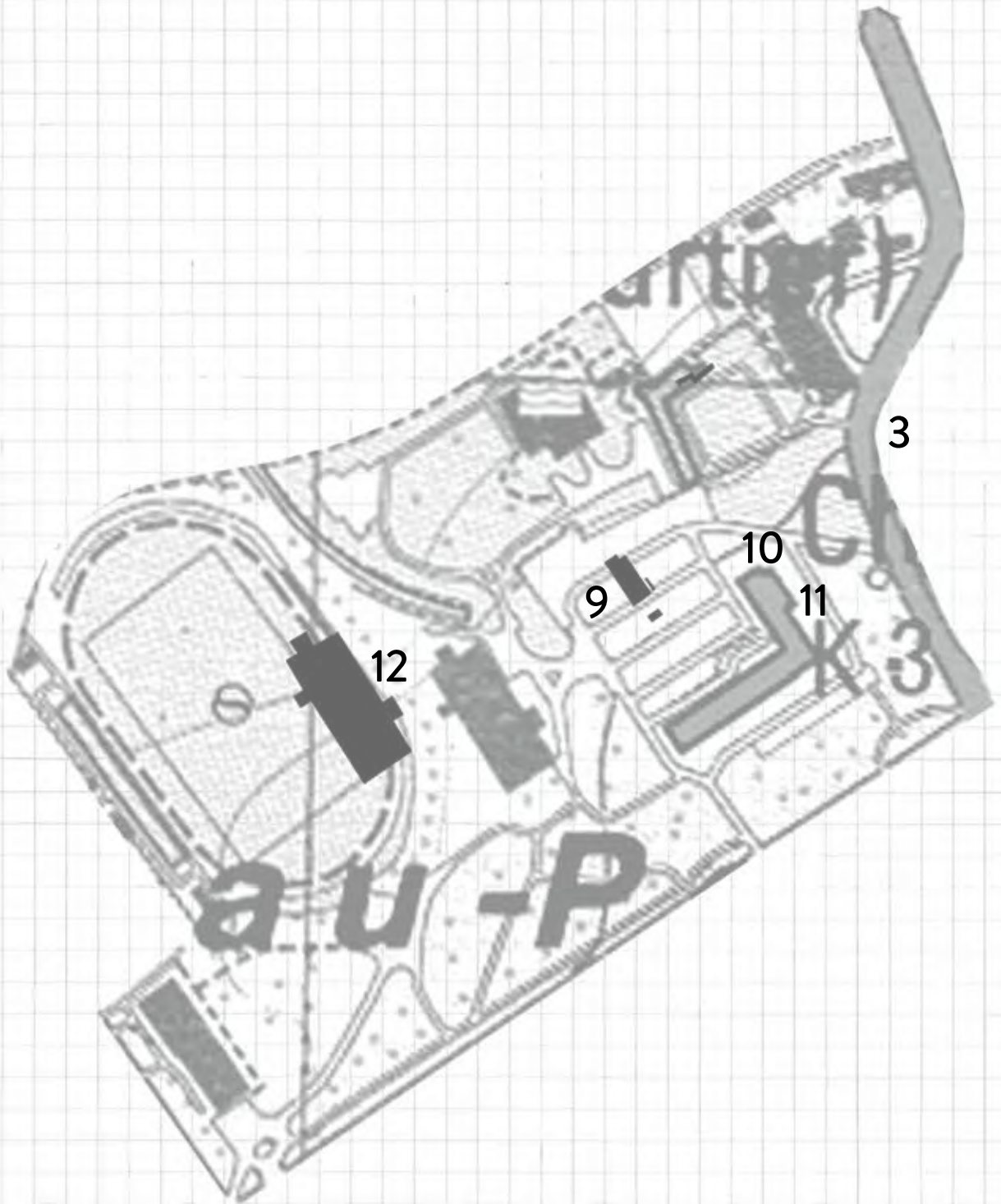
adopté avec conviction par le socialisme d'après-guerre partout en Europe.

Mais pourquoi, au contraire d'un Jean Nouvel ou d'un politicien de l'époque, n'y a-t-il personne à Marchienne qui puisse s'enthousiasmer sur le complexe du parc Communal? Les pelouses pourtant bien entretenues sont désertes même par beau temps, les vitres des bâtiments semblent avoir été tellement vandalisées qu'on a renoncé à les remplacer, et on entend même certains habitants déclarer avec assurance que tout le complexe sera bientôt rasé pour reconstruire les écuries du château à l'identique.

D'après Wim Cuyvers, un architecte flamand, la Belgique « n'a jamais été une nation mais une condition ». La structure traditionnelle de l'habitat belge est fondamentalement individualiste, chacun faisant ce qu'il veut sur son terrain, et l'Etat a toujours été synonyme de méfiance. Une méfiance réciproque, la bureaucratie développée par les structures de pouvoir faisant tout pour éviter de responsabiliser le citoyen.

Si la situation a changé ces dernières décennies en Flandre, Charleroi semble être l'illustration extrême du schisme entre le politique et le citoyen. De la naissance même de la ville aux récentes affaires de corruption, les habitants ont été habitués à subir des décisions venues d'en haut et à prendre leur liberté dans les zones de tolérance. Faut-il sortir de cette opposition ? Prétendre le contraire serait cynique. Si Charleroi veut que les institutions qu'elle met en place contribuent d'une manière ou d'une autre à un « renouveau », il faut d'abord rétablir une confiance entre le pouvoir et les habitants.

ETAT



3 Topp & Dubio

Facade de / of Café Vieux Marchienne

Le problème pourpre...

9 Karsten Födinger

Place J.F. Kennedy

Proposition pour un arrêt de bus

Bus stop proposal

**10 Johanna Tinzl
in CollàBeration with Philippe S3
BelGenion**

*Parvis de l'Hôtel de Ville, Place J.F.
Kennedy / In front of the City Hall*

Vidéo présentant un discours écrit pour les gens de Marchienne, déclamé par le mari d'un politicien local

Video displaying a speech written for the people of Marchienne, spoken by the husband of a local politician

11 Stijn Van Dorpe

*Salle d'exposition de l'Hôtel de Ville,
Place J.F. Kennedy / Exhibition space in
City Hall*

Le résultat d'ateliers avec les enfants du quartier, à partir des oeuvres d'artistes locaux

The result of workshops with kids, based on artworks by local painters

12 Annabel Lange

*Salon Communal, Place J.F. Kennedy
(Jeudi 5.09, 16h / Thursday 5.09, 4pm)*

Intervention temporaire sur le Salon Communal, avec fenêtres ouvertes et chiens

Temporary intervention on the building of Salon Communal, with open windows and dogs

Karsten Födinger





Johanna Tinzl

in CollàBeration with Philippe S3 BelGenion



THIS IS THE PEOPLE

»... Tolerance is not a solution.

Tolerance is not a solution to racism.

We always want a solution. I want a solution!

Do I have to tolerate that there is a solution? ...«

Special thanks to:

Maria Giovanna Drago & Sophie Thun, Micheline
Dufert & Francis Pourcel, Vincent Heno

en CollàBeration avec Philippe S3 BelGenion

THIS IS THE PEOPLE

»... La tolérance n'est pas une solution.

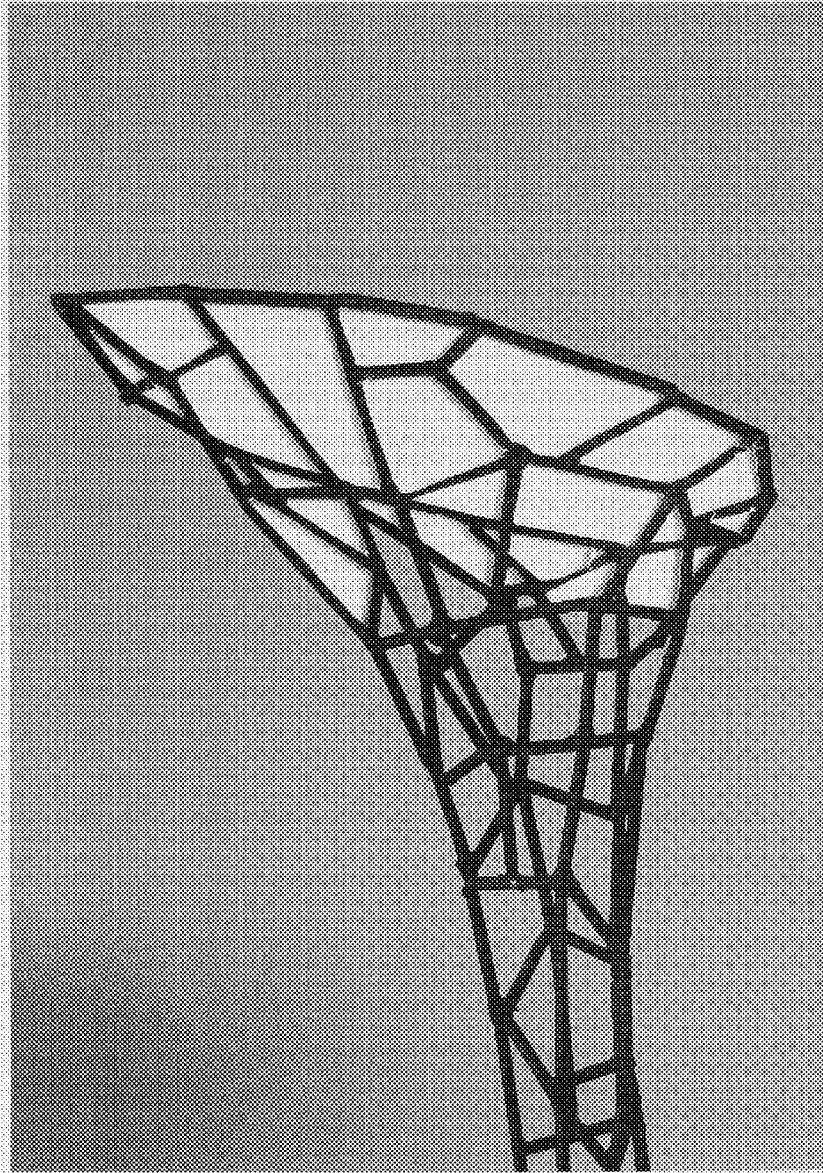
La tolérance n'est pas la solution au racisme.

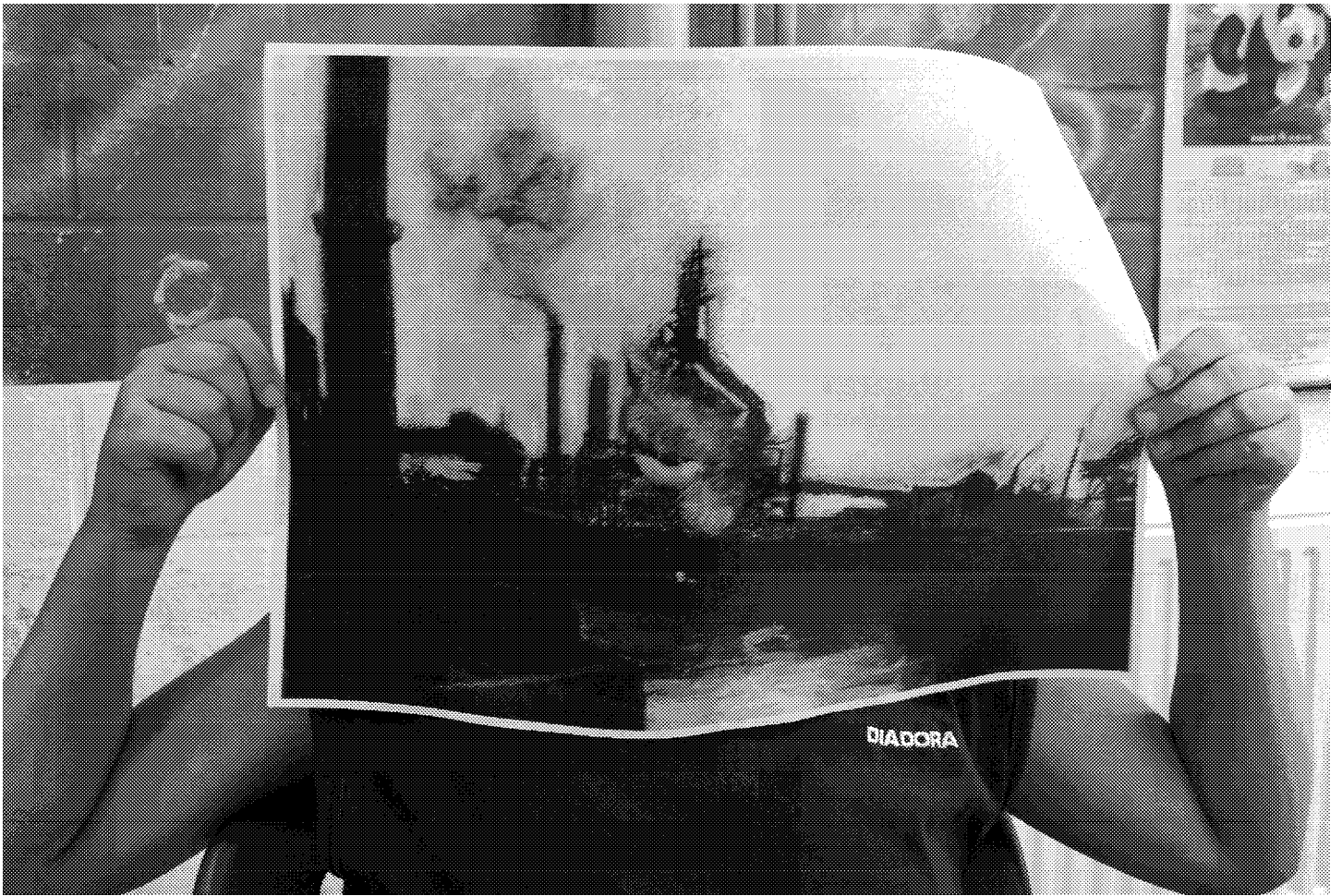
Nous voulons toujours une réponse à tout. Je veux une
réponse. Suis-je obligé de tolérer qu'il doive y avoir une
solution à tout ? ...«

Merci beaucoup à:

Maria Giovanna Drago & Sophie Thun, Micheline
Dufert & Francis Pourcel, Vincent Heno

Stijn Van Dorpe





It is not so much the creativity as such that interests me as the meaning of that creativity in today's socio-economic (neoliberal) reality.

I asked artists of the lively local art scene to provide me with a picture of one of their works and made photocopies of the pictures. During two workshops kids were asked to cut or tear the photocopies into pieces and to stick them together into a new image. The exposition brings together the works of the children and the artists works.

Thanks go to 'l'Espace Citoyen Porte Ouest', the participating children and the artists : André Navez, Christophe Fauche, Stéphane Nottet, Isabelle Marez, Benito Artoy, Mika Sacchi, Katia Andina - Kermaire, Raymond Drygalski

Ce n'est pas tant la créativité en soi qui m'intéresse, que ce que la créativité veut dire dans la société socio-économique (néolibérale) d'aujourd'hui.

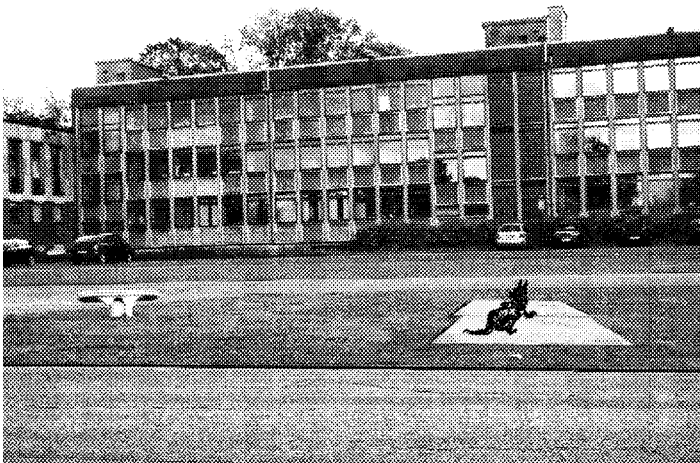
J'ai demandé une image d'une de leurs œuvres à quelques artistes de la très énergique scène artistique locale, et en ai fait des photocopies. Le temps de deux ateliers, des enfants ont pu découper ou déchirer ces photocopies, et en faire une nouvelle image en les recollant. Mon installation rassemble les créations des enfants et celles des artistes.

Un grand merci à 'l'espace Citoyen Porte Ouest' et ses animatrices, ainsi qu'aux enfants qui ont participé et aux artistes : André Navez, Christophe Fauche, Stéphane Nottet, Isabelle Marez, Benito Artoy, Mika Sacchi, Katia Andina - Kermaire, Raymond Drygalski

Annabel Lange

During that temporary installation the dogs of the „Brigade Canine Marcinielle“, a local police dog unit, would sit quietly and unmoved as statues on the wooden boards which we would have taken off from the Salon Communal of Marchienne-au-Pont close-by, together with the rests of the shattered windows behind them. Five frames would be bared of their fillings.

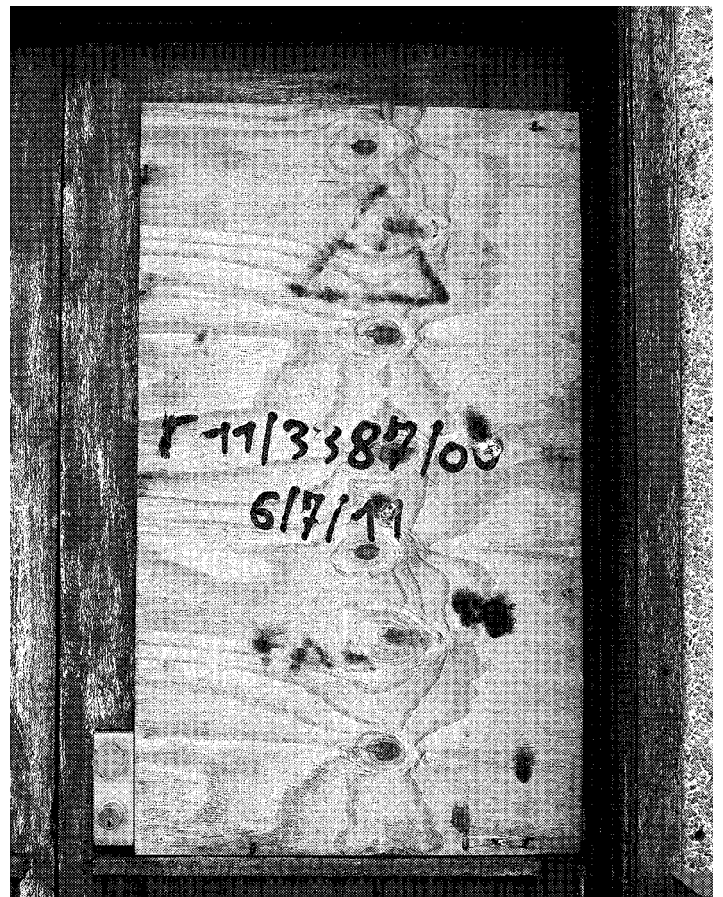
As I see it, the dog's gaze into the Parc Communal would somehow act as an extension of the building. At the same time they would, -still being some kind of guardians-, introduce a gesture of closure. Ideally they would be deposed from representing police as they would become passive, fixed and aestheticized objects on these platforms (and as the uniforms of each of their masters that wait around, too, would be asked to be left behind).



The „look“ of the building in contrast: not at ease, at least uncertain if its blank frames in the meantime will be taken for some welcoming gesture or just result in new threats from the outside; nonetheless it would be stretching out its former coverings like stiff limbs that haven't been flexed for a long time.

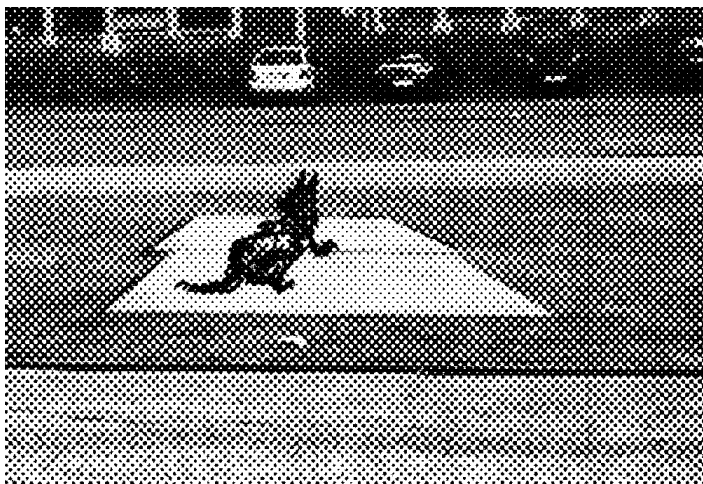
These extensions, the wooden boards, would be finally replaced by new ones. Assumedly the boards in general are the parts which the Salon Communal „dislikes“ the most, defining its time with dates and numbers that are solely marked on them to point at unresolved files at the city hall.

Replacing the boards with new ones has undeniably been used as a bribe for the allowance to conduct the project. Moreover, I wouldn't have minded in the least to simply re-install the old ones, - but this will also be a means to add more clearly new numbers on top of the old ones. The date of the installation will be added to the existing notations and might therefore be slightly blurring the Salon's timeline, recalling an incident that hasn't got a file. „Time“ is just as much used for construction as are the spatial parameters.



Pendant cette installation temporaire, les chiens de la „Brigade Canine Marcinelle“, l'unité de police canine locale, resteraient assis calmement, aussi immobiles que des statues, sur des planches de bois qui viendraient d'être ôtées du Salon Communal de Marchienne au Pont situé tout près, avec les restes des vitres cassées en arrière plan. Cinq châssis seraient dénudés.

Pour moi, le regard des chiens vers le Parc Communal agirait comme une forme d'extension du bâtiment, tout en le délimitant - agissant comme des gardiens en quelque sorte. Idéalement, ils seraient relevés de leur fonction policière dans la mesure où ils deviendraient des objets passifs, fixes et esthétiques posés sur ces plateformes (et parce qu'il aura été demandé à leurs maîtres attendant autour de laisser leur uniforme de côté également).



Le « regard » du bâtiment pour sa part: mal à l'aise, ou du moins ne sachant pas si ses châssis vides seraient perçus comme un geste d'invitation ou ne feraient qu'introduire de nouvelles menaces venant de l'extérieur. Toutefois, il étendrait ses anciens revêtements, les planches étant telles des membres raidis n'ayant pas été étendus depuis longtemps.

Ces extensions, les planches en bois, seraient finalement remplacées par de nouvelles planches. De manière générale, ces planches sont probablement les éléments que le Salon communal « aime » le moins, car elles résument son existence à des dates et nombres qui y ont été inscrits uniquement pour désigner les dossiers non résolus au sein de la maison communale.

Remplacer les planches par de nouvelles a bien sûr constitué l'argument-clé pour obtenir l'autorisation de mener ce projet. De plus, cela ne m'aurait pas posé de problème de me contenter de réinstaller les anciennes planches – cela aurait également été un moyen d'ajouter plus clairement de nouveaux nombres au-dessus des anciens. La date de l'installation serait ajoutée aux annotations existantes et pourrait dès lors troubler légèrement la ligne du temps du Salon communal, rappelant un événement pour lequel il n'existe pas de dossier. Le « Temps » est un outil de construction au même titre que les paramètres spatiaux.



RELATION CIVIC – ZONE

As mentioned in the introduction above, an attempt to counter the predicted problems was made by the merging-of-communes 40 years ago. Gathering communes against increasing problems. This struggle failed. In retrospect, one can ask the question whether this was the right decision. By merging one appears larger and better equipped, but you have not the ability to react spontaneously and alternatively.

The alternative cultural centre ROCKERILL in the ZONE exists now for several years. It is an association of local artists, who first leased a vacant industrial building and then bought it after years of struggling with authorities. Since then cultural events which are attracting an increasing audience take place there; the hall also serves as studios and workshops for the artists. Until now, the Rokerill is an island, an island in use of the ZONE with an alternative concept. One might wonder if perhaps earlier similar approaches should have been promoted.

The “current sound” is defined on one hand by passage noises (Rue de Mons is used as a thoroughfare) interrupted by the events of the Rokerill and the newly established religious spaces. (A church named after Saint Rita and a Mosque are at the end of the ZONE, close to the CITY). The religious areas could bring an alternative hope for some people, after the hope of employment and monetary issues disappeared. Ironically, Saint Rita is the saint for hopeless causes.

Although they have different purposes, Rokerill and the religious areas are initiatives which are bringing CIVIC-life into the ZONE. Maybe they offer motivation for others to get active as well and spread the alternative use of the industrial area.

One could ask what our general intention of going to the periphery of the periphery is. We think the impacts of the development of the last decades are more direct and more terrifying, but also more personal. The projects of CAPITAL SOCIAL are reflecting personal histories and circumstances and try to give them a chance to be transferred from the private into the public area.

LEARNING FROM LAS VEGAS

La pluie bat sur le pare-brise de la voiture qui se dirige vers Marchienne. Les usines de la Route de Mons défilent, entrecoupées de plans filmés à l'intérieur des industries: le rouge vif de l'acier en fusion rehausse brutalement les tonalités de gris perçues jusqu'ici. Un ténor entonne un morceau d'opéra italien; la voiture semble arriver à destination. La scène d'ouverture de *Marchienne de Vie*, réalisé par Richard Olivier en 1994 prend logiquement place là où tout a commencé : au cœur de l'industrie.

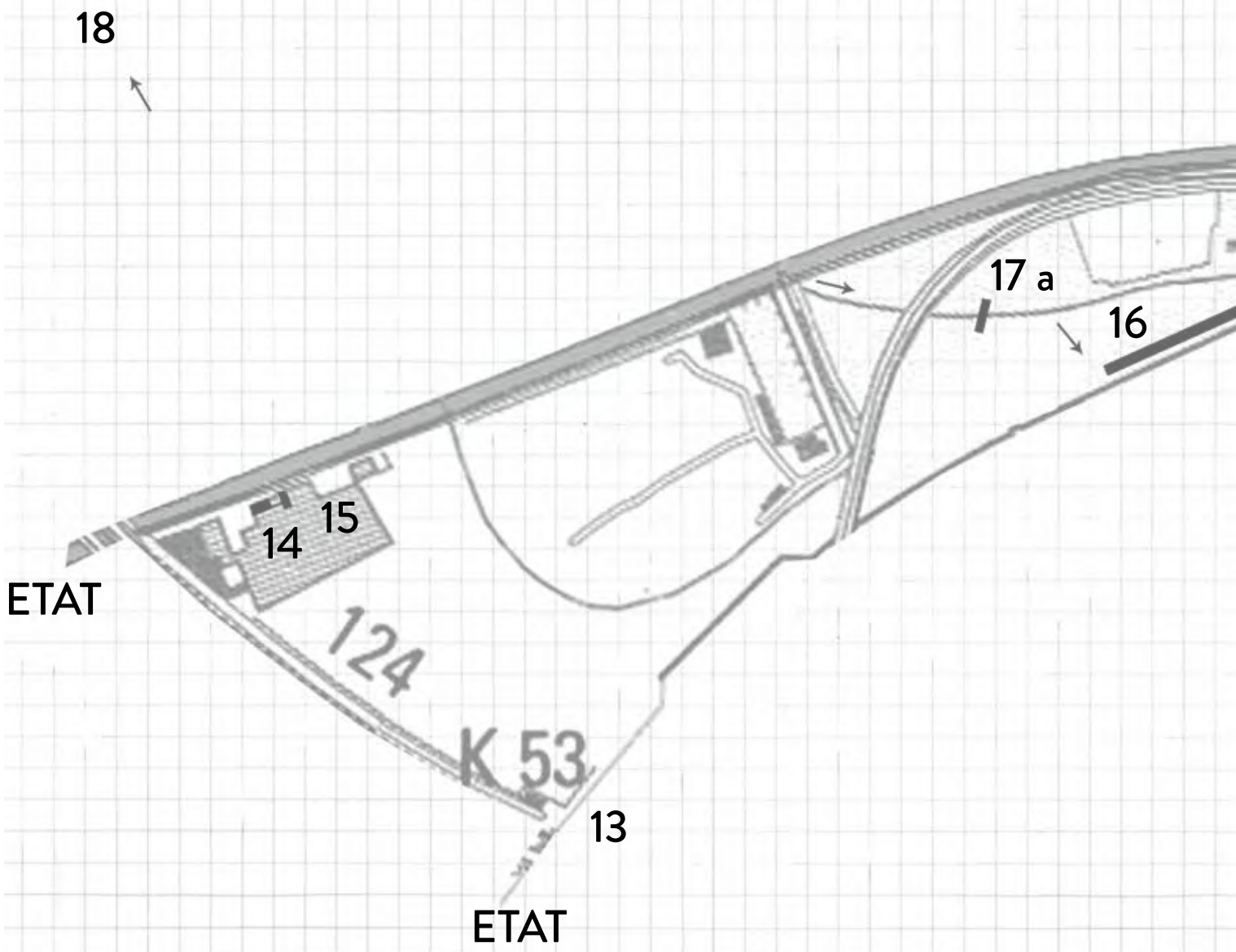
Vingt ans après, c'est plutôt le vert que le rouge qui égaie la grisaille : le panorama est le même, mais les usines sont à l'arrêt. Le paysage résultant est, des dires du groupe d'artistes de la Ruhr que nous avons invités, « comme chez eux il y a 30 ans », et d'aucuns rêveraient d'un tel programme de reconversion pour ces terrains lourdement pollués (si ce n'est bien sûr lesdits artistes qui retrouvent à Charleroi le goût de l'aventure). Mieux vaut tard que jamais, il a fallu se faire au départ de la sidérurgie, et on projette désormais ici aussi.

Une route en terre, plus ou moins en chantier, mène à une poignée de bâtiments neufs, enclavés entre quelques maisons ouvrières délabrées et les piliers du métro « léger ». Dans ce décor rappelant bizarrement une mission coloniale, les représentants du programme fédéral de la Politique des Grandes Villes élaborent des dossiers de plusieurs centaines de pages, dans lesquels on retrouve des noms à l'inévitable consonance urbaine; « Futura-sur-Sambre », « Charleroi Porte Ouest », ou « le Grand Parc de la Sambre ». Le chant des possibles est la véritable force du Pays de Charleroi, l'hymne qui fait vivre et rassemble décideurs, habitants et artistes!

En attendant, à une échelle bien moindre que celle de l'industrie, les activités commerciales ne manquent pas sur les extrémités de la rue de Mons. On peut y suivre le cycle de vie complet de la voiture, du concessionnaire à la casse. Les bricos semblent croître en proportion avec les bâtiments à rénover dans la région. Et même le sanctuaire de Sainte-Rita, patronne des causes impossibles et des cas désespérés, s'apparente finalement plus à un magasin de bibelots qu'à un lieu de culte.

Il y a bel et bien une forme d'urbanité dans ce paysage fragmenté, mais pour parler de son développement, il faut s'entendre sur le type de ville auquel on a affaire. La rue de Mons semble bien plus rappeler le *Strip* de la ville à l'américaine qu'un quelconque modèle européen. Ici la voiture est maître et le restera longtemps; le dernier métro passe à 20h, bien avant que l'ambiance ne monte au Rockerill, une ancienne usine rachetée par une poignée d'artistes en 2004 et devenue depuis lors une sorte de temple underground, façon carolo.

Le lieu est comble tous les jeudis et témoigne d'une véritable *Success Story* culturelle et commerciale au milieu du *No man's land*. Au grand dam des syndicats, elle ne remplacera pas les emplois de jadis, mais la flexibilité de son fonctionnement et l'engagement de ses acteurs pourraient bien montrer une voie à suivre. Un peu d'espoir dans la grisaille de Marchienne.



17 c

CHARLEROI

17 b

15 Matthias Hintzen

Espace avec vitrine, entrée par le magasin Constructor (Lu-Sa de 8h à 18h30) / Showcase space, entrance through Constructor shop (Mo-Sa from 8am to 6.30pm)

30 ans de dessins retraçant l'évolution du Métro Léger de Charleroi

30 Years of drawings representing the evolution of Charleroi's subway system

16 Jean-Philippe De Visscher

Friche le long de la Sambre / Wasteland along river Sambre

Prototype pour la plantation de chanvre sur les terrains pollués par l'industrie

Prototype for planting hemp on polluted soils

17 PARALLEL DAZU Essen

Rockerill + Friche le long de la Sambre / Wasteland along river Sambre

Échange avec une organisation de la Ruhr: 3 artistes allemands à Charleroi et 2 artistes carolos à Essen

Exchange with an organisation from the Ruhr region: 3 German artists in Charleroi and 2 artists from Charleroi in Essen

13 Søren Engsted

Sous les rails, en bord de Sambre / Under train tracks, next to the river

Un banc en hommage au futurisme italien, un mouvement artistique du début du XXe Siècle

A bench as a tribute to Italian "Futurismo"

14 Ceci est un magasin de vêtements

Vitrine du Magasin Constructor (31.8, 7.9) / Showcase of Constructor shop (31.8, 7.9)

La création de nouveaux types de peinture par une série de performances alchimiques

The creation of new types of paint through a series of alchemic performances

17a. Christian Odzuck

17b. Wolfgang Kienast aka. Martini

17c. Aaron Stratmann

18 Benito Artoy

Tour industrielle derrière la gare / Industrial tower behind the station

Une tour abandonnée devient phare une fois la nuit tombée sur l'exposition

An abandoned tower becomes a lighthouse once the night falls on the exhibition

Søren Engsted

THE STRAIGHT LINE IS THE ONLY MEAN THAT CAN LEAD US TO THE PRIMITIVE VIRGIN

**T
HE STREET WILL
NO LONGER LIE LIKE A
DOORMAT AT GROUND LE-
VEL, BUT WILL PLUNGE MANY
STORIES DOWN INTO THE EARTH,
EMBRACING THE METROPOLITAN
TRAFFIC, AND WILL BE LINKED UP
FOR NECESSARY INTERCONNECTIONS
BY METAL GANGWAYS AND
SWIFT-MOVING PAVEMENTS.
(ANTONIO SANT'ELIA)**

**T
H
PROBLEM POSED IN FUTURE
ARCHITECTURE IS NOT ONE
OF LINEAR REARRANGEMENT.
NOT A QUESTION OF FINISHING
NEW MOLDINGS AND FRONTS
FOR WINDOWS AND DOORS
OR OF REPLACING COLUMNS
BY IONIC, DORIC, AND
CORINTHIAN, OR OF USING
CARYATIDS, FINE, AND FRONTS
(ANTONIO SANT'ELIA)**

LET US MAKE AN END OF MONU-
MENTAL, FUNERAL AND COMME-
MORATIVE ARCHITECTURE. LET
US OVERTURN MONUMENTS,
PAVEMENTS, ARCADES AND
FLIGHTS OF STEPS; LET
US SINK THE STREETS
AND SQUARES; LET
US RAISE THE
LEVEL OF
THE CITY.

(ANTONIO
SANT'
ELI
A
)

ITY OF A NEW ARCHITECTONIC CONSTRUCTION OF SCULPTURAL MASS/ES AND ZONE/ES. (BY U BOCCIONI)

E
URIS/
E OF
K I/
NDING
AME/
DOR/
PI-
WITH
OG/
L I A)

Ceci est un magasin de vêtements

MAGIC TRICKS – URBAN TACTICS

1 Disappearing

Causality is the relation between an event (the cause) and a second event (the effect), where the second event is understood as a consequence of the first.

Though the causes and effects are typically related to changes or events, candidates include objects, processes, properties, variables, facts, and states of affairs; characterizing the causal relation can be the subject of much debate. [1]

Magic combines multiple principles of attention, expectation, awareness, trust and perception. Magic techniques can provide methods and insights in how the brain constructs a model of the outside world from moment to moment, or what we think of as objective reality. [2]

There are many ways to make a stone (dis)appear.

[1] <http://en.wikipedia.org/wiki/Causality>

[2] Science and society: Attention and awareness in stage magic: turning tricks into research, Nature Reviews Neuroscience 9, 871-879 (November 2008)

Locations:

Constructor 'Materiaux de construction', Rue de la Providence 17, opening hours: mon-sat 7h30-18h30, sun 8h00-12h00, ceci will be on-site sat 31.08 and sat 07.09.

Rue du Gué Gobeau, at the little harbor opposite the 'Harma' (boat), opening hours: around the clock

ceci est un magasin de vêtements is a collaboration which is not confined to a particular profession or subject. We want to address topics on a level where they are equally accessible to everyone (a 'brico-approach') (3). The idea is to bring up themes fuelled by the knowledge and experience, which is brought into play from various backgrounds and viewpoints.

(3)

By 'brico-approach' we mean the concept of do-it-yourself, making everybody a potential specialist in whatever matter.

*Maike Gottschal
Miriam Rohde
Sara ten Westenend*

1 Disparaître

La causalité est la relation entre un événement (la cause) et un autre événement (l'effet), le second étant la conséquence du premier.

Bien que cause et effet réfèrent typiquement à des changements ou événements, des autres candidats peuvent être des objets, des processus, des propriétés, des variables, des faits, des états des choses. La caractérisation d'une relation causale peut être sujet de discussions abondantes. [1]

La magie combine les nombreux principes d'attention, d'attente, de conscience, de confiance et de perception. Des techniques magiques peuvent fournir des méthodes et connaissances pour expliquer comment le cerveau construit un modèle du monde de moment à moment, ou de ce qu'on pense soit la réalité objective. [2]

Il y a beaucoup de manières de faire disparaître / apparaître une pierre.

[1] <http://en.wikipedia.org/wiki/Causality>

[2] Science and society: Attention and awareness in stage magic: turning tricks into research, Nature Reviews Neuroscience 9, 871-879 (November 2008)

Présentation:

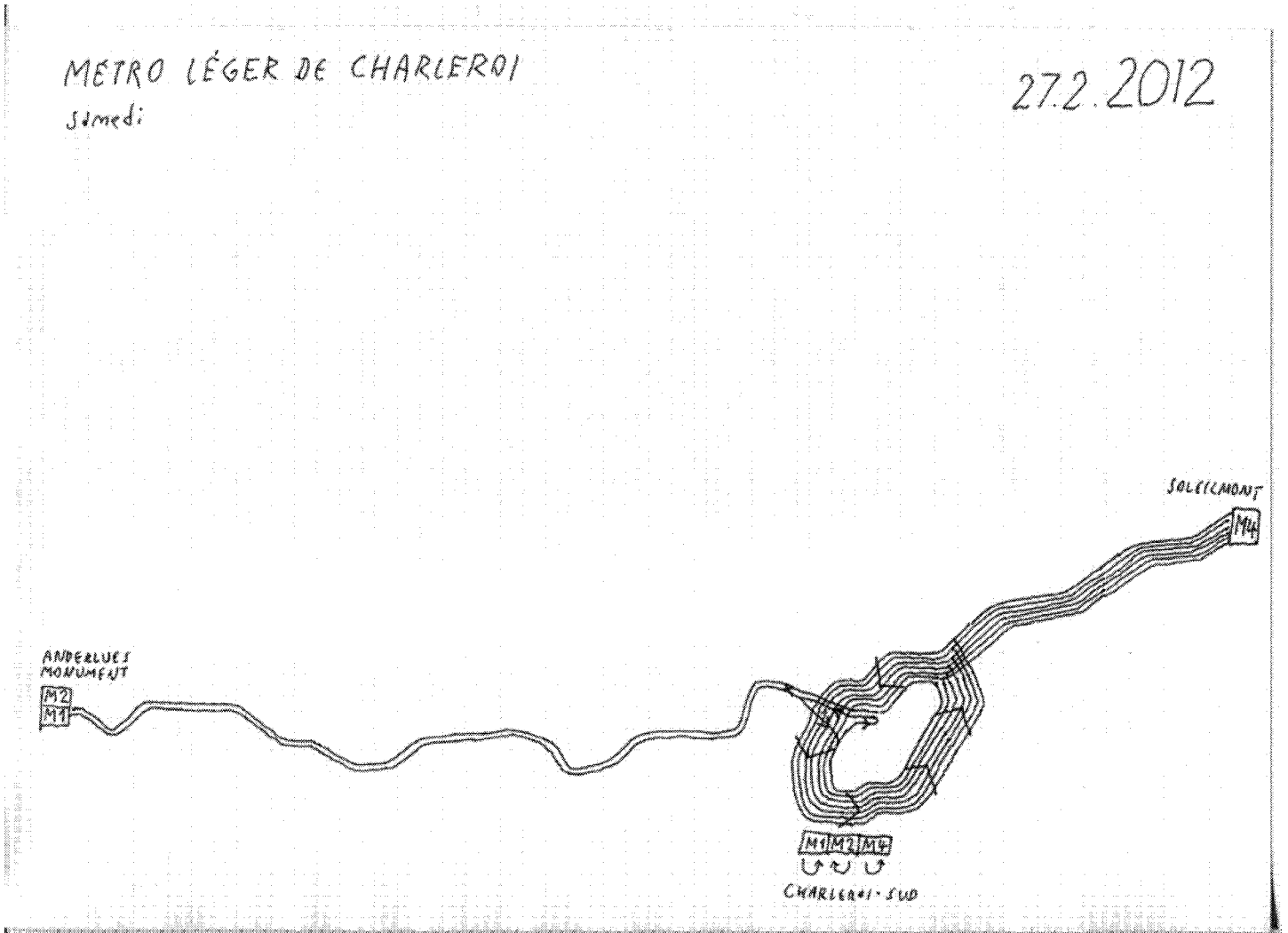
Constructor 'Materiau de construction', Rue de la Providence 17, horaires: lu-sa 7h30-18h30, dim 8h00-12h00 , ceci sera sur place sa 31.08 et sa 07.09.

Rue du Gué Gobeau, proche du port, vis-à-vis la 'Harma' (bateau), horaires: 24 sur 24

Matthias Hintzen

METRO LÉGER DE CHARLEROI
samedi

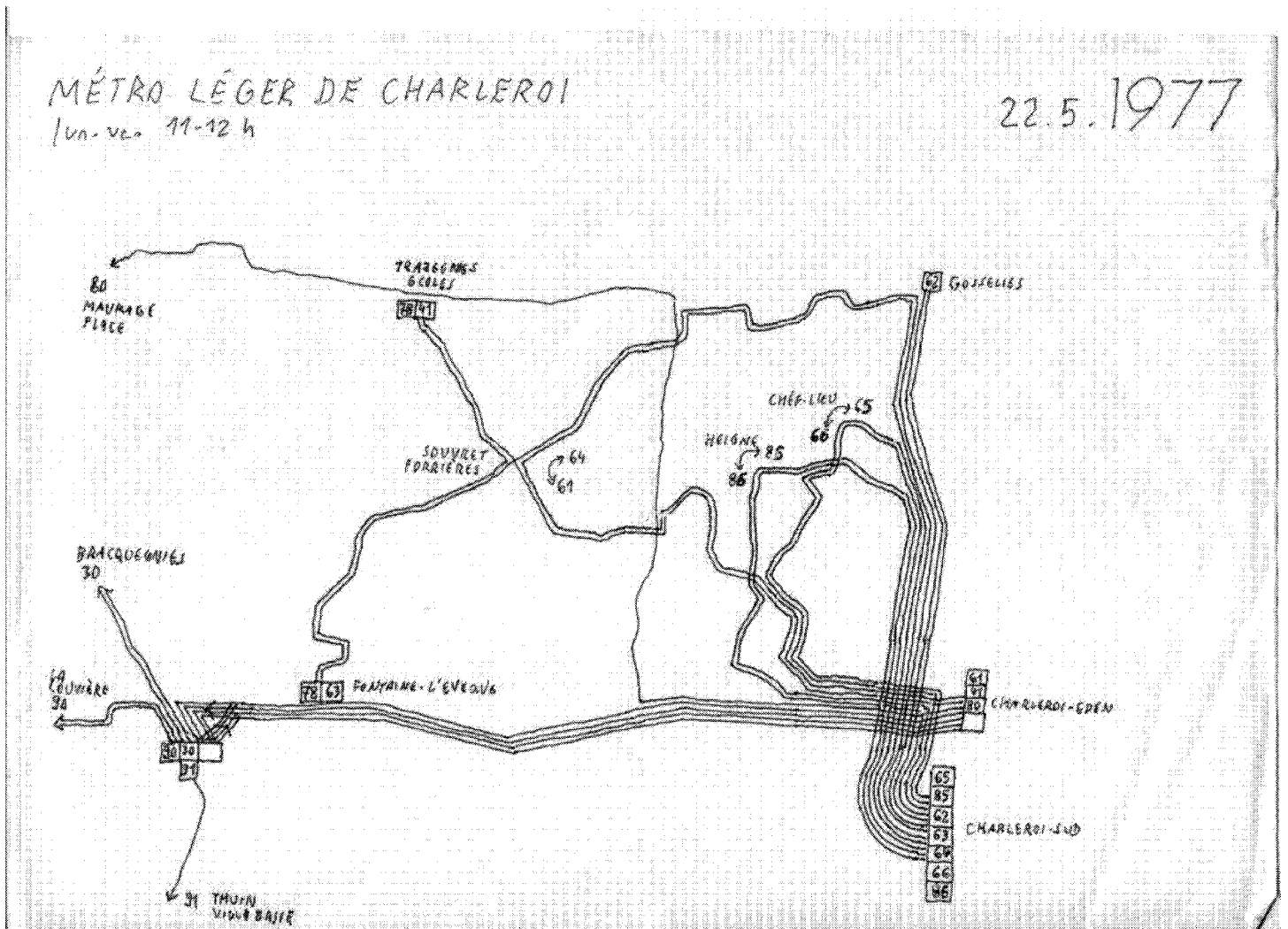
27.2.2012



MÉTRO LÉGER DE CHARLEROI

lun. - ven. 11-12 h

22.5.1977



Matthias Hintzen is a geographer and a researcher on local transports. since 1975—that is, since his childhood—he has been making drawings of the public transport networks of big cities all over the world. he first visited Charleroi in 1986 and subsequently followed the developments that took place in local transport there between 1986 and 1997. And later on, in 2012, he became aware of the project HOTEL CHARLEROI via an article in the newspaper Berliner Tageszeitung.

Matthias Hintzen est géographe et chercheur dans le domaine des transports publics. depuis 1975 - donc depuis son enfance - il dessine les réseaux de transport des grandes villes du monde entier. il a visité charleroi pour la première fois en 1986 et a depuis suivi les développements du réseau de transports local. il a pris connaissance du projet HOTEL CHARLEROI grâce à un article paru dans le quotidien berlinois « Taz ».

Jean-Philippe De Visscher



What could be the future of the countless wastelands spread through the urban fabric? Could we approach serenely the utopia of their conversion? Could we avoid the fantasy of megalomaniac urban development? Could we block the brutal cycle that irremediably perpetuates the scars?

Planting hemp. Facing these issues, planting hemp make sense at several levels. Hemp can be planted in the polluted and obstructed grounds of the industrial wastelands. The culture of hemp has economically viable applications in the field of eco-construction. The production of hemp is accessible to local skills and investments. It can be progressively implemented. But beyond its economic and social value, the culture of hemp could also generates new landscapes. Wastelands would progressively become a matrix of new public spaces joining the several neighborhoods. This contribution is a prototype. It puts the hypothesis to the proof.

Special thanks to Michaël Romain and Arnaud Evrard for their precious help.

Quel avenir envisager pour les innombrables friches qui jalonnent le tissu urbain ? Est-il possible d'aborder sereinement l'utopie de leur reconversion ? Face à leur démesure, peut-on échapper aux fantasmes des grandes opérations urbanistiques ? Peut-on enrayer ce cycle brutal qui, dans ses écueils répétés, perpétue surtout les cicatrices ?

Planter du chanvre. Face à ces questions, un tel acte fait sens à plusieurs points de vue. Le chanvre peut être planté dans les sols pollués et encombrés des friches industrielles. La culture du chanvre offre des débouchés économiques, dans le domaine de l'éco-construction notamment. Enfin, sa production est accessible aux compétences et investissements locaux, au rythme des opportunités. En outre, par-delà sa valeur socio-économique, la plantation de champs de chanvre présente un intérêt paysager. Il pourrait progressivement donner corps à une nouvelle matrice d'espaces publics, reliant les différents quartiers de la ville. Cette contribution est un prototype. Elle met l'hypothèse à l'épreuve du terrain.

Remerciements à Michaël Romain et Arnaud Evrard pour leur aide précieuse.

Parallel dazu – SAUVAGES



Blick auf das Weltkulturerbe Zollverein, Zeugnis der längst vergangenen Bergbau- und Schwerindustrie-Epoche Essens.

Claiming Space ou Aime ta position!

Tout a commencé à l'occasion de vacances. Partir loin de la Métropole Ruhr, cette prétentieuse, où se succède projet-phare après projet-phare, et où l'amour de l'industrie minière pour la démesure se poursuit de manière ininterrompue. Essen, l'armurier de l'Empire - Essen, la ville du shopping - Essen, Capitale européenne de la culture. La poussière de charbon se mue en une couche épaisse d'allégations cristallisant toutes les prises de vue des grandes coulisses industrielles : Zeche Zollverein.

Animés d'une veine romantique, Charleroi en Wallonie se révèle à nous de manière tout à fait inattendue, comme une sorte de Ruhr appartenant à la fois au passé et à l'avenir. Une hétérotopie nous permettant d'appréhender avec clarté et recul l'histoire d'un lieu, avec ses étendues et ses restructurations. Monuments industriels pratiquement intacts et géants d'acier en sommeil ou délabrés, trésors non reconnus du tourisme industriel: Charleroi nous apparaît comme une promesse, un univers parallèle dans lequel beaucoup de choses peuvent encore être inventées. Alors que dans la Ruhr, ce champ de possibles semble avoir été depuis longtemps balayé par une industrie culturelle régie par les logiques du capitalisme financiarisé. Et qu'en son sein l'autorité d'interprétation, naturellement, est elle aussi clairement assignée.

Pratiques culturelles au-delà des fantasmes d'une métropole de l'industrie culturelle, avec ses contraintes de commercialisation et ses schémas directeurs ambitieux – ce sont des réalités hétérogènes issues d'une même volonté d'action artistique que nous avons trouvées dans les deux régions. Avec Aaron.St, Wolfgang Kienast aka Martini et Christian Odzuck, nous emmenons pour un voyage en Belgique trois artistes de la région de la Ruhr qui appréhendent toujours leur art comme la création d'un espace inconditionnel pour la collectivité.

En étroite collaboration avec la Maschinenhaus Essen et HOTEL CHARLEROI, nous sommes allés à la rencontre de Nicolas Buissart et Benito Artoy. Les visites mutuelles à Charleroi et à Essen ont ouvert pour chacun d'entre nous de nombreux nouveaux espaces de réflexions et de potentialités, et nous en sommes très reconnaissants. Et maintenant, le voyage se poursuit avec ces images et expériences. On charge dans les camions les images, peintures et installations qui forment autant de commentaires artistiques sur nos expériences de la frontière commune, laissant une trace dans les réalités de ces deux endroits - autant de signes annonciateurs d'explorations futures.

Felizitas Kleine & Johanna-Yasirra Kluhs
Commissaires du projet „Parallel dazu – SAUVAGES“
(& Carolos by heart)

Claiming Space or: Love your point of view!

It all began with a leave. Away from metropolis Ruhr, that proposition-junky, where one flagship project follows the next one and the love for montane-industrial magnitude carries on without disruption. Essen, armorer of the realm. Essen, shopping city. Essen, cultural capital of Europe. Carbon dust turns into a thick layer of propositions and on all pictures of industrial settings: Zeche Zollverein.

Coincidentally our romantic knack let Charleroi in Wallonia appear to us as a form of Ruhr of the future and the past at the same time. A heterotopia which enables to illustrate the history of a location with all its spaces and (re-)arrangement of layers and lets it stand for itself. Nearly untouched monuments of industry and resting giants of steel, rotting bulks, undiscovered treasures of industrial tourism: Charleroi appears as a promise, a parallel universe where much of what seems to have merged into financial-capitalistic cultural industry long ago (where of course authorities of meaning are set) can still be created.

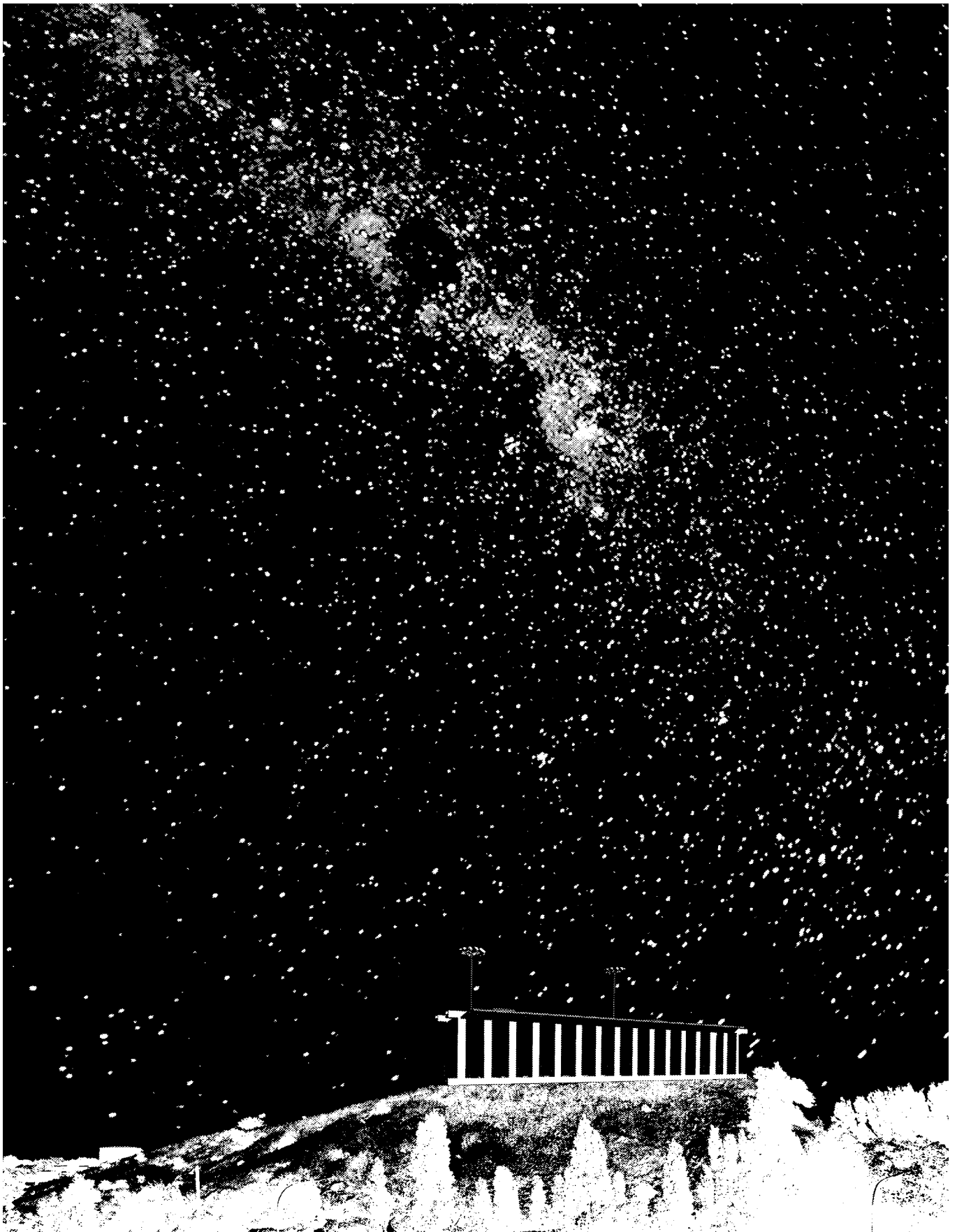
Cultural practices beyond the dream of a culture-industry-metropolis, bondages to marketing, ambitious masterplans – we have found heterogeneous realities from artistic intentions in both regions. With Aaron.St, Wolfgang Kienast aka Martini and Christian Odzuck we took artists with us on our journey to Belgium who also realize their art as being something that always creates unconditional space for the community.

In close interplay with „Maschinenhaus Essen“ and „HOTEL CHARLEROI“ Nicolas Buissart and Benito Artoy came across us. The mutual visits in Charleroi and Essen have opened up new spaces of thinking and possibilities for all of us, for what we are truly grateful. And now the journey with these images and experiences goes on, trucks with installations and pictures are being packed building an artistic commentary of our shared threshold experiences and therefore leaving a trace within the reality of both locations. And providing a basis for new explorations of space.

Parallel dazu - SAUVAGES is a project of Maschinenhaus Essen und is funded by: Ministerium für Kinder, Familie, Jugend, Kultur und Sport des Landes NRW, Kulturbüro Essen, Stiftung Kulturhauptstadt RUHR.2010

Parallel dazu – SAUVAGES

Christian Odzuck



Sanatorium Charleroi

The diagnosis was shocking! But after the doctor gave him the prescription he felt hope again. Eighteen full weeks in the Sanitarium Charleroi will give him back his health. There were rumors around. The Sanitarium was built on ruins of a city which was surrounded by an elevated superhighway. The remaining inhabitants drive around with their amphibic vehicles, so therefore they are allowed to move on ground and in water as well.

Massimo packed his things very carefully and resisted the thoughts of never returning home. Of course the chances for healing are high in such a beautiful environment. The air is one of the best and people around the world travel to the Sanitarium just to relax. But the possibility to stay for ever is always the swinging sword of Damocles. Like a white shining crystal, the building lay on the top of a mountain. There is no better place for viewing the landscape as the grand terrace. Massimo turned his head to the east and mentioned the valley which they called the green hell. For him it's quite difficult to imagine the architecture and structures filled up this place hundreds of years before. Dark and rusty. Everything is gone and replaced by an impenetrable jungle. The forces of man are so limited comparing to mother nature.

Sanatorium de Charleroi

Le diagnostic était épouvantable! Mais après que le médecin lui eut remis l'ordonnance, il retrouva espoir. Dix-huit semaines entières au sanatorium de Charleroi lui restitueront sa santé. Il y avait des rumeurs aux alentours. Le sanatorium avait été construit sur les ruines d'une ville entourée d'une autoroute surélevée. Les derniers habitants déambulent avec leurs véhicules amphibies; ainsi donc ils sont autorisés à se déplacer aussi bien sur le sol que dans l'eau.

Massimo emballa très soigneusement ses affaires et résista à l'idée angoissante de ne plus jamais pouvoir retourner à la maison. Bien sûr, les chances de guérison sont élevées dans un si bel environnement. L'air est l'un des meilleurs et des personnes du monde entier viennent au sanatorium simplement pour se détendre. Mais le risque de rester ici pour toujours fait planer en permanence une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Tel un cristal brillant, le bâtiment blanc se trouvait au sommet d'une montagne. Il n'y a pas de meilleur endroit pour contempler le paysage que la grande terrasse. Massimo tourna la tête vers l'Est et remarqua la vallée surnommée l'enfer vert. Il lui est assez difficile d'imaginer l'architecture et les structures qui emplissaient cet endroit des centaines d'années auparavant. Sombres, rouillées. Tout cela a disparu, remplacé par une jungle impénétrable. Les forces de l'Homme sont si infimes en comparaison de celles de Mère Nature.

Parallel dazu – SAUVAGES

Wolfgang Kienast



Sweet clever // A travelogue

It began with Adam and Eve. Paris and Aphrodite, Meilanion and Atalane, Wilhelm Tell, New York – the big apple, the Beatles, Apple Macintosh. Apples have fascinated humankind ever since and are mythologically charged like hardly any other plant.

On the left hand side, right before you enter Charleroi, lies the Terril de la Blanchisserie. From the dusty country lane, a world construed of steel, concrete and asphalt smelling of coal tar, oil and exhaust fumes, one unexpectedly arrives at a form of Arcadia. The artificial heap gets conquered by wild sweet clover and an apple tree on the top. Paradise Charleroi: As seen from the Terril de la Blanchisserie it truly must taste like sweet clover-flavoured apple jelly.

Wolfgang Kienast aka Martini offers his jelly for exchange to allotment holders and other jelly producers from Charleroi. And from the looks of his cupboard at the end of the exhibition, whether untouched, filled with jelly or plundered, in line of the the final exhibition "Parallel dazu – SAUVAGES" in Altenessen in December he will continue to write the german-belgian history of jelly.

Grand mélilot

Un rapport de voyage

Tout a commencé avec Adam et Eve. Paris et Aphrodite, Meilanion et Atalante, Guillaume Tell, New York - la Grande Pomme, les Beatles, Apple Macintosh. La pomme fascine l'humanité depuis des temps immémoriaux. Ce fruit est mythologiquement connoté comme aucun autre. Chez les Celtes, le mélilot, utilisé par les druides, était considéré comme une plante sacrée; porté en amulette, il était censé protéger les voyageurs, favoriser l'amitié et assurer l'affection.

Peu avant l'entrée dans la ville de Charleroi se trouve sur la gauche le Terril de la Blanchisserie. Je ne voulais surtout pas manquer ce que je supposais être une vue panoramique de la région (post-) industrielle. Il faisait chaud, le terril était raide, la montée difficile. Cependant, et cela m'a pris au dépourvu, la pente était complètement envahie de mélilots. J'adore le mélilot. Le mélilot possède des senteurs particulièrement intenses quand il fait chaud et sec. Doux et épicé, il sent le miel et la vanille.

Etant visiblement le seul piéton sur la N90 (Rue de la Providence / Rue de Mons) entre Marchienne-au-Pont et Charleroi, arrivant par la route poussiéreuse d'un monde fait d'acier, de béton et de bitume, où ça sentait le goudron, l'essence et les gaz d'échappement, je me retrouvai de façon totalement inattendue dans une sorte d'Arcadia.

Le Terril de la Blanchisserie est certes tout sauf une élévation naturelle du terrain, mais j'étais vraiment fasciné - surtout car il poussait à son sommet même un pommier.

Le paradis Charleroi, vu depuis le Terril de la Blanchisserie, doit bien avoir le goût d'une gelée de pomme aromatisée à la fleur de mélilot.

1. Prépare de la confiture.
2. Trouve une vieille armoire de la Ruhr, pleine de confitures.
3. Prends-en un pot de gelée de pomme-mélilot.
4. Replaces à l'intérieur un pot de confiture préparé par tes soins.

La veille au soir, j'ai remarqué le long des routes de Monceau-sur-Sambre de nombreux jardins longs et étroits. Dans le bassin de la Ruhr, il y a également des cités minières avec des jardins domestiques, mais je ne connais aucun aménagement de dimension comparable. Pas dans tous ces jardins, mais dans un bon nombre d'entre eux, j'ai vu des parterres de légumes, des arbres fruitiers et des arbustes. Je ne sais pas du tout si beaucoup de gens de Monceau-sur-Sambre ou d'autres quartiers de Charleroi font

encore eux-mêmes de la confiture ou de la gelée. Je suis curieux et offre ainsi en échange ma confiture du paradis de Charleroi. Parce que ça me plaît quand les gens font quelque chose de leur propre main et parce que je respecte le fait qu'ils se rendent indépendants (par exemple, en groupes de troc) et s'organisent en économies parallèles au marché.

Et ainsi, à la fin de l'exposition à Charleroi, que l'armoire soit intacte, remplie de confitures de Charleroi ou bien pillée, elle se trouvera en novembre, dans le cadre de la clôture de l'exposition "Parallel dazu - SAUVAGES", dans le quartier d'Altenessen où l'on pourra poursuivre l'écriture d'une histoire germano-belge de la confiture.

Parallel dazu – SAUVAGES

Aaron.St



You never Roll alone

A fridge, a standup bass. Aaron.St converts. Simple everyday objects simplifying or sweetening our lives turn into an amazing setting. Essen or Charleroi? There's no saying on where exactly we are, impressions from both cities blur into a panorama of landscapes of coal minings and steel industry.

Working, partying, resting. Urbanity as rurality. The historic heritage inscribes on the mentalities of the region. We are root-creatures. Unseen we dispers and appear in the city. It's everyday life we can influence. In case we want to.

You never Roll alone

Un réfrigérateur, une contrebasse. Aaron.St chamboule les sens.

De simples objets du quotidien, qui simplifient et adoucissent la vie, sont mis en scène d'une façon étonnante. Un kaléidoscope chatoyant, où l'on voit se refléter tout à coup les réalités urbaines qui nous entourent.

Essen ou Charleroi? Où nous trouvons nous exactement, on ne le peut dire, c'est une histoire de point de vue. Des impressions communes à ces deux villes se fondent dans un panorama de l'exploitation minière et de paysages d'industrie sidérurgique. Elles ne sont réelles que si les cheminées fument, parce que «si elles fument, on y travaille.» Ça roule dans les pipelines. Le travail. N'est-ce pas?

Ist doch alles wie bei uns. Qui peut travailler, peut également faire la fête. Équipe de nuit, la sueur coule. Sèche sur la peau, comme la poussière de charbon. Tâches. De la honte, du souvenir, de la fierté. Ce qui semble tout d'abord homogène est cependant multiforme.

La ville n'est pas la ville : Beaucoup reviendra à la nature après la grande faillite de l'industrie lourde. Travailler, faire la fête, se reposer. Urbanité en tant que ruralité.

L'héritage historique s'inscrit dans les mentalités de la région. Nous sommes des êtres-racine. Sans que l'on nous voit, nous nous répandons et apparaissions dans la ville. Si différents. C'est le quotidien, sur lequel nous pouvons exercer une influence. Si nous le voulons.

HOTEL CHARLEROI 2013

CAPITAL SOCIAL

Un projet d'Adrien Tirtiaux, Antoine Turillon, Hannes Zebedin.

Avec des oeuvres et des interventions de

Benito Artoy // Ceci est un magasin de vêtements // Jean-Philippe De Visscher // Baptiste Elbaz // Maria Giovanna Drago & Sophie Thun // Søren Engsted // Karsten Födinger // Thomas Geiger // Matthias Hintzen // Annabel Lange // Francois Martig // Micol Roubini & Lorenzo Casali // Johanna Tinzl in CollàBearation with Philippe S3 BelGenion // Topp & Dubio // Stijn Van Dorpe // PARALLEL DAZU Essen (Johanna-Yasirra Kluhs & Felizitas Kleine, Aaron Stratmann, Christian Odzuck, Wolfgang Kienast aka. Martini + Nicolas Buissart & Benito Artoy)

English texts: Hannes Zebedin

Textes français: Adrien Tirtiaux

Traductions: Alice Née

Un merci tout particulier à:

André Lierneux et Béatrice Garny
Bernard Flamme
Bruno Lheureux
Christian Meysman
Denis Van Cauteren
Irene Posch
Joelle Genaux
Laurent Zecchini
Marie Desbarax
Michel Boudart
Micheline Dufert et Francis Pourcel
Monique Gavroy
Nicolas Buissart
Olivier Laus
Pascal Demeiseneire
Pascal Verhulst
Saban et Derdo
Serge Budahaz
Stephane Nottet
Véronique Benoit

Ulrike et LLS 387
Demir, Veli et le magasin Constructor
Mustafa et la Taverne de la Gare
Salia et le Vieux Marchienne
Warren, Tino, Jason, Eddy et ABETECH
Nermin, Caroline, Bénédicte, Juan et la Maison Pour Associations
Despina, Cécile et La Fonderie
Isabelle, Anne-Marie et Avanti
Dany, Sylvie et l'Espace Citoyen
Mika et le Rockerill
Romain, Nicolas et Le Vecteur
Sophie, Nancy, Paolo, Pierre-Olivier et le BPS22
Fabrice, Isabelle, Carmela, Sylvano et l'Eden

Ainsi qu'à tous ceux que nous avons oublié et à tous les artistes d'HOTEL CHARLEROI.

En collaboration avec

l'Eden | Centre Culturel Régional de Charleroi
le BPS22, Espace de création contemporaine de la Province de Hainaut

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, d'ABETECH et de la Ville de Charleroi

hotelcharleroi.com

